

MINISTÈRES ORDONNÉS ■ JÉRÔME, DIACRE

Église *en* Rouergue

N°19 ■ 22 décembre 2024 ■ 2,50 €

BULLETIN RELIGIEUX DU DIOCÈSE DE RODEZ ET VABRES

NOËL Pèlerins d'espérance



Aves le mages Pèlerins de l'espérance



✠ Luc MEYER
évêque de Rodez et Vabres

Il y a quelques années, des enfants de CM1 m'ont demandé: « *Comment les mages ont-ils fait pour voir exactement laquelle maison c'était, juste en dessous de l'étoile?* »

Ils ne voyaient pas de lien entre l'Épiphanie de Jésus – sa « révélation » aux mages –, et leur histoire à eux, enfants, qui sont invités, aujourd'hui aussi, à chercher Jésus. Ils cherchaient le rayon laser, sans comprendre la vérité profonde du récit.

Les mages étaient des savants, des hommes de l'intelligence et du savoir. Comme Abraham, eux aussi sont des enfants de la promesse. Promesse que oui, c'est possible de découvrir la présence de Dieu dans le monde qui est le nôtre.

Le verbe « désirer » se dit en latin *de-siderare*. Il est composé du préfixe « de » qui dit l'absence et du mot *sidus, sideris*, qui signifie astre, étoile et qui a donné le mot sidéral. « Désirer », c'est d'abord, mot à mot, « regretter l'absence de l'étoile » et, très naturellement, c'est ensuite « chercher à obtenir » et « souhaiter » ce qui pour nous est lumière.

C'est bien ce qui arrive aux mages: ils voient l'étoile et se mettent en marche vers elle. Quand ils ne la verront plus, sans se décourager, ils vont se renseigner et demander de l'aide à Hérode. Le roi méchant a entendu la parole des prophètes, mais n'y a pas donné sa foi. Il a pris des renseignements, mais ne s'est pas laissé enseigner. Il a connu la parole des prophètes,

mais n'a pas reconnu Dieu qui lui parlait. Et, pourtant, la Parole fera son œuvre: sur ses indications, les mages reprendront la route, tout heureux d'être bientôt confirmés par la présence nouvelle de l'étoile dans le ciel.

Bergers des environs ou mages venus de loin, laissons grandir en nous le désir de Dieu. Peu à peu, le cœur viendra illuminer l'intelligence. Il nous aidera à percevoir des choses que la raison sèche ne saurait voir: la tristesse d'un proche ou d'un parent, le désir de relation d'un voisin timide, la joie discrète d'un ami, le visage lumineux du Seigneur, qui se révèle aux cœurs purifiés. En 2025, devenons pèlerins de l'espérance! ■

« Bergers des environs ou mages venus de loin, laissons grandir en nous le désir de Dieu. Peu à peu, le cœur viendra illuminer l'intelligence. »

L'agenda de Mgr Meyer

■ Mardi 24 décembre

- 10 heures : célébration de Noël et envoi en mission de l'aumônier, maison d'arrêt de Rodez, Druelle.
- 20 h 30 : célébration de la Nativité, cathédrale Notre-Dame, Rodez.

■ Mercredi 25 décembre

- 10 h 30 : célébration de Noël, cathédrale Notre-Dame, Rodez

■ Dimanche 5 janvier

- 11 heures : célébration diocésaine d'ouverture du Jubilé 2025 « Pèlerins d'Espérance », cathédrale de Vabres-l'Abbaye. Envoi en mission pour le jubilé des jeunes à Rome.

Journée « Un grand sourire pour Noël » à destination des personnes seules organisée par la paroisse Bon Pasteur, Vabres-l'Abbaye.

■ Lundi 6 janvier

- 14 heures : rencontre avec les membres de la curie à l'évêché.
- 15 h 45 : présentation des catéchumènes adultes, maison diocésaine Saint-Pierre, Rodez.

■ Mardi 7 janvier

- 16 heures : conseil des laïcs missionnés, à l'évêché.

■ Mercredi 8 janvier

- 10 heures : rencontre du recteur et des laïques missionnés du sanctuaire Notre-Dame de Ceignac, avec le vicaire général, à l'évêché.

■ Vendredi 10 janvier

- 9 h 30 : conseil épiscopal à l'évêché.

■ Samedi 11 janvier

- 10 h 30 : inauguration des nouveaux locaux de l'école Sainte-Famille, Villefranche-de-Rouergue.

- De 14 heures à 19 h 30 : accueil de la demande de confirmation des catéchumènes adultes, église Sacré-Cœur, Rodez.

■ Lundi 13 janvier

- 14 h 30 : présentation des catéchumènes adultes, maison diocésaine Saint-Pierre, Rodez.
- 18 heures : assemblée générale de l'Association Maison Saint-Pierre, maison diocésaine Saint-Pierre, Rodez.

■ Mardi 14 janvier

- De 15 heures à 18 h 30 : rencontre avec la tutelle lasallienne, DDEC, Olemps.

■ Mercredi 15 janvier

- De 12 à 16 heures : rencontre des jeunes confirmands du doyenné Le Pays millavois, salle du Barry, Millau.
- De 19 à 21 heures : rencontre du groupe Saint-Joseph de pères de famille, presbytère Sainte-Agnès, Rodez.

■ Vendredi 17 janvier

- 9 h 30 : conseil épiscopal à l'évêché.

■ Samedi 18 janvier

- De 10 à 16 heures : parcours Théophile « Relecture théologique de l'expérience du synode » par le P. Christoph Théobald.

■ Dimanche 19 janvier

- 10 heures : profession solennelle de sœur Saray-Marie et consécration virginale de sœur Marie-Bernadette, monastère des Chartreuses du Précieux Sang de Nonenque, Marnhagues-et-Latour.

Sommaire

OFFICIEL

- Hommage à Mgr Gilson p. 4

ÉVÈNEMENT

- Jérôme Jayanatham ordonné diacre en vue du sacerdoce p. 5-8

FOCUS

- Vers un Jubilé d'espérance p. 9-14

ÉGLISE

- Bulle d'indiction du Jubilé 2025 p. 15-29

AGENDA

- Dates à retenir p. 30

Tous les jeudis, recevez gratuitement par courriel la newsletter du diocèse. Pour vous abonner, envoyez un mail à contact@rodez-catholique.fr

Église en Rouergue - Bulletin bimensuel

Rédaction et abonnements :

Directeur de la publication : Mgr Luc Meyer.
Rédacteur en chef : Pascal Fournier.
Évêché, 13, avenue Victor-Hugo – BP 821 – 12008 Rodez Cedex.
Tél. : 05 65 68 06 28. E-mail : pascal.fournier@rodez-catholique.fr

Abonnements pour 1 an :

France métropolitaine : 49 €. Autres pays et Drom-Com : 59 €. Soutien : 59 €. Solidarité : 69 €. Liberté : au-delà de 69 € (paiement exclusif par chèque à l'ordre de Association diocésaine Rodez).
Textes et annonces à insérer à transmettre à la rédaction au plus tard le 1^{er} et le 3^e lundi du mois pour une parution la semaine suivante (sous réserve d'espace disponible).

Édition déléguée : Bayard Service, 23, rue de la Performance – Europarc – BV4 – 59650 Villeneuve-d'Ascq. Éditeur délégué – secrétaire général de rédaction : Fabrice Reinle (fabrice.reinle@bayard-service.com).

Régie publicitaire : PAC Communication. Tél. : 05 65 68 04 10.

Imprimeur : Groupe Burlat, 35, rue des Métiers – ZI de Cantaranne – 12850 Onet-le-Château.
N° CPPAP : 1125 L 87248. ISSN : 0224-5620. Dépôt légal : à parution.
Code support : 8525.



HOMMAGE

Mgr Gilson *a rejoint le Père*

Mgr Georges Gilson, archevêque émérite de Sens-Auxerre, est décédé le 27 novembre 2024 à la maison de retraite des Petites Sœurs des pauvres, à Paris, dans sa 96^e année, la 68^e année de son sacerdoce et dans la 49^e année de son épiscopat.

Ordonné prêtre pour l'archidiocèse de Paris, le 21 avril 1957, après des études de théologie à l'Institut catholique de Paris et à l'Université grégorienne de Rome, il passe ses premières années comme vicaire à la paroisse Sainte-Geneviève de Nanterre. Il participe en 1965 au concile Vatican II comme secrétaire du cardinal Pierre Veillot. En 1968, il est nommé secrétaire du cardinal Marty. Vicaire général du diocèse de Paris en 1974, il en deviendra évêque auxiliaire en 1976, avant d'être nommé évêque du Mans en 1981. Il poursuit sa mission épiscopale comme évêque de Sens-Auxerre et prélat de la Mission de France le 2 août 1996. Atteignant l'âge de 75 ans, il se retire à Paris en décembre 2004 à la résidence des chapelains de Montmartre et se met à disposition de Mgr Gérard Daucourt, évêque de Nanterre, qui lui confie plusieurs missions, en particulier des confirmations et la présidence régulière d'eucharisties à l'église

Notre-Dame-de-Pentecôte, sur le parvis de La Défense. En 2014, Mgr Georges Gilson participe au colloque « Dans le sillage de François Marty et du concile Vatican II » organisé à Rodez. Mgr Gilson prend part aux interventions et tables rondes aux côtés de Laurence Attenelle de l'Institut théologique d'Auvergne, Mgr André Dupleix, recteur honoraire de l'Institut catholique de Toulouse et ancien secrétaire général adjoint de la Conférence des évêques de France, Mgr André Lacrampe, évêque émérite de Besançon, Mgr Christian Delarbre, ancien vicaire général du diocèse d'Auch, actuellement évêque d'Aix et Arles, du père Bernard Fixes, historien, du père Jean Rigal, théologien, et de frère Jean-Christophe Calmon, supérieur des Fraternités monastiques de Jérusalem. ■



Mgr Georges Gilson, le 18 mars 2013, à Rodez.

© Pascal Fournier

« Marqué par son expérience du Concile, Mgr Gilson était un intellectuel et un pasteur de terrain. »

MINISTÈRES ORDONNÉS

Jérôme : *diacre*

Dimanche 8 décembre, en l'église Saint-François de Millau, en présence de nombreux prêtres diocésains, prêtres d'origine tamoule venus d'autres diocèses, séminaristes, religieux, familles, jeunes, paroissiens du Villefrancois et du Millavois, et en présence de ses amis et de sa famille par l'intermédiaire de la chaîne YouTube du diocèse, Jérôme Jayanatham a été ordonné diacre en vue du sacerdoce. *Église en Rouergue* publie l'homélie de Mgr Meyer.

Chers amis, en entendant la lettre de saint Paul aux Philippiens, j'ai vraiment eu l'impression qu'elle était écrite pour vous et pour moi: pour vous, paroissiens de Millau; pour vous, diocésains de Rodez et Vabres; pour vous, séminaristes du séminaire Saint-Cyprien avec votre équipe animatrice; pour vous, amis et famille de Jérôme, qui êtes là ou qui nous suivez à distance; pour moi, enfin, qui vous rejoins ce jour comme un simple successeur des apôtres.

Et que dit saint Paul? « *Chaque fois que je prie pour vous tous, c'est avec joie que je le fais, à cause de votre communion avec moi, dès le premier jour jusqu'à maintenant, pour l'annonce de l'Évangile.* » Saint Paul prie pour chacun et il le fait avec joie. Pour une raison toute simple: la communion dans la foi au Christ, mort et ressuscité. La foi qui fait autorité, c'est-à-dire qui fait

grandir en nous un amour désintéressé, une charité qui nous fait « *progresser de plus en plus dans la pleine connaissance et en toute clairvoyance pour discerner*, dit saint Paul, *ce qui est important* ».

Et c'est ainsi que nous pouvons sortir de nos captivités et ne plus nous laisser égarer par les mirages de la performance, du pouvoir, de la reconnaissance ou du désir souvent faussé d'avoir raison et que tout le monde le sache!

Cher Jérôme, le programme est simple: vérité, douceur, simplicité et joie pour « *dominer*, dit le psaume 110, *jusqu'au cœur de l'ennemi* ». Les dimanches du temps de l'Avent, du Carême et de Pâques, ainsi que pendant l'octave pascale, le rituel de l'ordination précise que l'on dit la messe du jour avec ses lectures et prières propres. Et cette priorité, qui semble au premier abord minimiser l'événement, est en

« *Saint Paul prie pour chacun et il le fait avec joie. Pour une raison toute simple: la communion dans la foi au Christ, mort et ressuscité.* »

fait une invitation à entrer plus profondément dans l'intelligence de la foi, qui, à nous, chrétiens, nous fera célébrer bientôt la nuit de Noël.

Je ne sais pas si vous savez ce qu'est un *targum*? C'est à la fois une traduction en araméen et un commentaire de la Bible. Eh bien! Il existe un *targum* – le *targum* de Neofiti – qui célèbre la nuit de Pâques – c'est-à-dire la nuit de la sortie d'Égypte – avec un poème connu sous le nom de *Poème des quatre nuits*. Et quelles sont ces quatre nuits rassemblées en un seul poème? La nuit de ●●●

••• la création (Gn 1), la nuit du sacrifice d'Isaac (Gn 22), la nuit la Pâques, la sortie d'Égypte (Ex 14) et la nuit de l'attente du Messie, à la fin des temps.

Le temps pénitentiel de l'Avent est le temps de la promesse, où nous attendons de fêter la venue du Seigneur. Sa naissance, il y a deux mille ans, son retour à la fin des temps et sa naissance encore, en nos cœurs et dans notre monde, aujourd'hui. Et cette quatrième nuit, pour nous, n'a de sens que reliée aux trois autres.

Et, pour cela, il nous faut sortir de nos prisons et du mal qui nous enchaîne, comme les Hébreux dans la nuit de Pâques ; il nous faut sortir de nos exils, quand on nous tient éloignés de Dieu : c'est l'expérience de la déportation à Babylone ; quand nous nous sommes éloignés de Dieu : c'est l'expérience du péché qui nous fait fuir loin de lui ; ou quand Dieu semble s'être éloigné de nous : c'est l'expérience de la nuit de la foi.

Il me semble que le ministère diaconal authentique est un ministère de charité et de lumière, qui traverse et saisit un chrétien pour qu'il combatte en sa chair

« Le ministère diaconal authentique est un ministère de charité et de lumière. »



Comme pour l'ordination presbytérale ou épiscopale, la prostration, pendant la litanie des saints, est l'un des rites de l'ordination diaconale.

le bon combat qui dissipe les mirages et qu'il devienne, ainsi, un témoin vivant de ce travail intérieur de l'Esprit saint.

Cher Jérôme, tu le sais, tu ne deviens pas, aujourd'hui, un surhomme ni un chrétien exceptionnel. Mais, comme chrétien et comme ministre, signe de la charité du Christ auquel tu vas être configuré, tu es invité à quitter, chaque matin, ta robe de tristesse et de misère, à revêtir la parure de la gloire de Dieu pour toujours, à t'envelopper dans le manteau de la justice de Dieu.

Cher Jérôme, « revêts-toi du Seigneur Jésus Christ » et « que tout t'advienne selon la parole de l'Ange » ! Ton modèle, tu le trouves dans l'Évangile de ce

jour. Il s'appelle Jean. C'est le cousin de Jésus, celui qui proclamait un baptême de conversion au bord du Jourdain, celui qui criait : « Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers. »

Oui, aujourd'hui, chers amis, nous sommes en compagnie de Jean Baptiste, le précurseur. Et je voudrais avec vous admirer la chasteté de Jean Baptiste, la joie de Jean Baptiste et l'effacement de Jean Baptiste.

La chasteté de Jean Baptiste, tout d'abord, s'exprime dans la justesse de sa relation à Jésus. Nous le savons, le vrai disciple de Jésus ne vit pas en concurrence avec Jésus. Il est heureux que Jésus soit aimé pour lui-même et que

lui, le simple témoin, soit progressivement oublié.

La voie d'abaissement, que le Fils a connue dans son incarnation, est aussi celle des vrais témoins de sa résurrection, qui renoncent radicalement à faire de leur témoignage un quelconque faire-valoir. On a peut-être alors l'impression de ne pas être aimés pour nous-mêmes. Mais si nous cherchons à être aimés pour nous-mêmes, le risque est grand de considérer la pastorale comme le lieu du travail, avec des clients et des projets, et de réserver l'amitié pour le domaine privé, ce qui, évidemment, est un découpage très dangereux. Pour devenir disciple de Jésus, à la manière de Jean Baptiste, il faut être désarmés et détachés. Désarmés de nos *a priori* sociaux ou culturels. Détachés de l'image que nous pouvons chercher subtilement à donner de nous-mêmes. La chasteté de Jean Baptiste est une belle expression de sa foi en celui qu'il a reconnu comme l'Agneau de Dieu.

L'exemple de Jean Baptiste nous invite alors à trouver notre joie dans la joie des autres. Jean Baptiste ne retient pas les hommes à lui, il est même heureux qu'ils trouvent en Jésus le chemin de leur bonheur. C'est une grande conversion de devenir ainsi joyeux de la joie des autres. Il y a là une forme suprême de dépossession, à laquelle il nous faut tendre sans



© Christian Causse

cesse. Après une bonne journée de paroisse, il est bon de rendre grâce au Seigneur pour le travail accompli. Pas simplement être satisfaits d'avoir fait ce qui était à faire : mais être heureux de voir la foi au Christ faire son chemin dans le cœur des autres. C'est un sourire d'enfant qui en dit long à la fin de l'éveil à la foi. C'est la bonne ambiance dans une équipe que l'on accompagne. C'est une dame qui esquisse un sourire de paix après les funérailles de son mari, célébrées il y a trois mois. C'est l'équipe de préparation à la confirmation qui sait prendre du recul et mettre à sa juste place les difficultés avec une personne et trouver les moyens de mieux l'accompagner.

Par l'imposition des mains du père Philippe Parant, supérieur du séminaire Saint-Cyprien de Toulouse, de Mgr Luc Meyer et du père Christophe Battut, vicaire épiscopal et doyen du Pays Millavois, Jérôme Jayanatham devient diacre.

L'exemple de l'effacement de Jean Baptiste nous rappelle que l'amour ne craint pas sa propre impuissance. Je me rappelle, quand j'ai fait mon service national à Tours. J'ai débarqué dans une ville que je ne connaissais pas et, très vite, j'ai rencontré quelqu'un qui s'appelait Frédéric. Il avait un vrai charisme : il aimait mettre les gens en relation les uns avec les autres. Et, avec le recul, j'ai pu prendre la mesure du détachement et de la simplicité qu'il faut pour servir de précurseur de la relation. Il faut savoir s'effacer au bon moment pour laisser l'autre exister.

« Lui, il faut qu'il grandisse ; et moi, que je diminue. » Jean Baptiste ne vit pas comme ●●●

••• une contrainte extérieure le fait que Jésus doit grandir et que lui, le Précurseur, il doit diminuer. Jean Baptiste est pour nous un bel exemple de précurseur de la relation. Alors, qu'il continue son ministère de prédication. Jean Baptiste est heureux du bien que Jésus est en train de faire. Le « il faut » est une nécessité intérieure : Jean Baptiste sait que pour laisser toute la place à Jésus, il doit lui-même s'effacer. Mais, pour s'effacer, il faut être présent !

C'est, je crois, le petit secret du ministère ordonné. Tout d'abord, être bien présent, non pour attirer à soi, mais à Jésus. D'autre part, accueillir en nous-mêmes, c'est-à-dire dans notre propre conversion personnelle, les souffrances et les contradictions qui déchirent le corps du Christ. Enfin, savoir nous effacer pour laisser grandir Jésus dans les cœurs. Être heureux de la joie de ceux qui marchent libres vers la lumière qui vient. Cher Jérôme, que l'Esprit saint te prenne sous son ombre ! ■

✠ Luc MEYER

> Textes de la liturgie du jour :
Ba 5, 1-9 ; Ps 125 (126), 1-2ab, 2cd-3, 4-5, 6 ; Ph 1, 4-6. 8-11 ; Lc 3, 1-6

« Le petit secret du ministère ordonné : être bien présent, non pour attirer à soi, mais à Jésus. »



Yannick Levaufre, diacre permanent pour la paroisse Saint-Jean XXIII des Grands-Causse, donne l'accolade à Jérôme qui vient d'entrer dans l'ordre des diacres.



Jérôme prépare l'autel pour l'Eucharistie.

© Christian Cause

© Christian Cause

JUBILÉ 2025

Vers un jubilé *de l'espérance*

Le 10 novembre dernier, à l'issue de l'assemblée plénière d'automne, les évêques de France signent une lettre destinée aux prêtres, diacres, personnes consacrées, laïcs en mission ecclésiale et au peuple de Dieu à l'occasion du Jubilé et de l'anniversaire du concile de Nicée.

Le jobel – la trompette du Jubilé – va bientôt retentir. Le pape François, fidèle à la tradition de l'Église enracinée dans les prescriptions bibliques (livre du Lévitique, ch. 25), a déclaré 2025 « année sainte ». Il nous encourage à être « *pèlerins de l'espérance* ». Il nous invite à venir à Rome prier dans les basiliques construites sur le tombeau des apôtres Pierre et Paul, pour y renouveler notre foi et notre joie de suivre le Seigneur Jésus. À Rome ou ailleurs, le Saint-Père appelle à profiter de ce jubilé pour marcher d'un pas plus décidé.

C'est pourquoi, au seuil de cette année, à vous qui exercez une responsabilité pour l'annonce de l'Évangile en France, nous, vos évêques, avons souhaité adresser ce message. Nous voudrions vous encourager à vivre votre mission avec ferveur durant l'année jubilaire comme un nouveau départ, en pèlerins et témoins de l'espérance, dans notre monde qui l'attend, parfois de façon inquiète ou angoissée. Nous le faisons dans

un contexte où les chrétiens sont soumis à de nombreuses pressions et tentations, afin qu'ensemble, nous leur proposons la foi au Christ telle que la professe l'Église comme le critère de l'attitude juste dans la relation à Dieu et au monde.

Dans un contexte d'ombre et de lumière

Beaucoup d'hommes et de femmes de bonne volonté, dont de nombreux chrétiens, se mobilisent au service du bien commun, de la paix, de la fraternité. Nous en sommes tous témoins. La trompette du Jubilé de l'espérance retentit donc dans un contexte riche de multiples et belles initiatives, de la fidélité sans faille de nombreux ouvriers de l'Évangile et de vrais renouveaux, dont la croissance du nombre de catéchumènes. Tout cela fait notre joie.

Mais l'Église, qui n'est pas en dehors de ce monde, porte aussi, en ses fils et filles, la marque de la finitude et du péché. Elle affronte des fragilités et de graves

scandales, dans un temps d'affaiblissement numérique et de transformation de nos structures pastorales.

Ce jubilé sera célébré au sein d'une société civile blessée par la confusion des repères – ce qui n'est pas sans lien avec un regain de violence et de radicalisation, y compris dans le débat démocratique –, par une fuite en avant inquiétante sur les questions « sociétales », par un fossé ●●●

Le logo du Jubilé.



●●● grandissant entre riches et pauvres, et par les graves inquiétudes engendrées par un contexte international tendu, les souffrances dues aux migrations et les changements climatiques. Tout cela pèse et peut, parfois, fragiliser la capacité d'espérer. Or, c'est quand les temps sont plus difficiles que nous avons la belle mission d'être, selon l'expression du pape, des « pèlerins de l'espérance ». C'est dans la nuit que brille la lumière de l'espérance.

Une espérance fondée

Cette espérance, « contenue dans le cœur de chaque personne comme un désir et une attente du bien » (François, Bulle d'indiction *Spes non confundit*, 9 mai 2024) n'est ni un optimisme de commande, ni une illusion réconfortante ou le vague espoir

de « *lendemains qui chantent* ». Elle n'est pas non plus la promesse de solutions toutes faites. Elle se situe à un autre niveau. Espérer revient toujours à « *espérer contre toute espérance* » (Rm 4, 18). L'espérance repose en définitive sur la certitude du salut en Jésus-Christ: « *Quant à nous, nous avons vu et nous attestons que le Père a envoyé son Fils comme Sauveur du monde. [...] Nous avons reconnu l'amour que Dieu a pour nous, et nous y avons cru* » (1 Jn 4, 14-16). Elle repose sur la promesse de Jésus d'envoyer l'Esprit saint, qui répand l'amour dans les cœurs (cf. Jn 15, 26; Rm 5, 5).

Nous croyons au Christ Sauveur et à l'Esprit consolateur. Cette foi, adhésion de l'âme et du cœur, se professe: elle transmet un contenu, qui garantit notre communion et se révèle porteur d'un sens et d'une espérance inépuisables, spécialement précieux par temps de crise. Ce contenu est résumé dans les grands symboles de foi de l'Église.

Un anniversaire au cœur du Jubilé

Il se trouve qu'en cette année jubilaire, 2025 ans après la naissance du Sauveur selon notre calendrier, nous célébrerons aussi le 1700^e anniversaire du premier grand concile œcuménique, le concile de Nicée, réunion de tous les évêques convoqués par l'empereur Constantin, qui avaient pu

rejoindre Nicée, aujourd'hui ville de Turquie.

Ce n'est pas une coïncidence anecdotique: il y a un lien entre l'espérance à laquelle invite le Jubilé et le concile de Nicée. En effet, la question qui agitait l'Église en l'an 325, au moment du Concile, garde une profonde actualité. Quelle était-elle? Il s'agissait de préciser l'identité de Jésus. Au IV^e siècle, par décision de l'empereur Constantin, le christianisme était devenu une religion autorisée. Il apparaît alors que les manières de comprendre qui est vraiment Jésus étaient différentes. Certains chrétiens, notamment sous l'influence d'Arius, prêtre d'Alexandrie en Égypte, niaient sa divinité. Que Dieu « prenne chair », se fasse homme, ne leur semblait pas digne de l'image qu'ils se faisaient de Dieu. Ils voulaient préserver l'absolue transcendance de Dieu, au prix d'une méconnaissance de Jésus lui-même.

Les évêques, réunis à Nicée, ont alors affirmé la « consubstantialité » de Jésus-Christ avec le Père. Ce qui se traduit, dans la profession de foi dite de Nicée-Constantinople, par cette formule que nous récitons sans, peut-être, en mesurer suffisamment la portée: « *Il est Dieu né de Dieu, lumière née de la lumière, vrai Dieu né du vrai Dieu. Engendré non pas créé, consubstantiel au Père* ». La formule « *consubstantiel au Père* » a été

Étudiantes et jeunes professionnelles aveyronnaises, pèlerines d'espérance à Lisbonne à l'occasion des Journées mondiales de la jeunesse, août 2023.



DR

choisie pour dire la relation de Jésus au Père. Quoique distincts, le Père et le Fils partagent une même « substance » divine. Cette précision du Credo n'enferme évidemment pas le mystère de Dieu, infiniment plus grand que nos pauvres mots, dans une définition. Mais elle écarte l'idée que Dieu le Père aurait envoyé un être intermédiaire, un ange supérieur ou un surhomme, pour nous sauver. Non: Dieu lui-même, Dieu au sens le plus haut de ce terme, vient à nous en Jésus, pour nous sauver. En nous gardant fidèles à ce que Jésus a révélé de lui-même, de son Père et de l'Esprit, la profession de foi protège ce mystère contre notre tentation de le réduire en l'adaptant aux capacités limitées de notre raison et à nos schémas sur Dieu. Il ne s'agit donc pas d'une pure querelle de mots: il en va de la vérité de notre foi et donc de la vérité de notre salut.

Enjeu et actualité de Nicée

L'affirmation de Nicée apporte quelque chose de proprement révolutionnaire quant à l'image de Dieu, à notre compréhension de l'homme, de l'Église et de son rapport au monde. C'est précisément pourquoi cette affirmation a été combattue: le courant arien a été très puissant au IV^e siècle et



© Pascal Fournier

la « tentation arienne » persiste, peut-être inconsciemment, dans bien des images assez répandues d'un Dieu dont la transcendance interdit une réelle proximité avec l'humanité.

Selon une telle perspective, Jésus reste un admirable modèle à imiter, porteur de valeurs, mais puisqu'il n'est plus reconnu comme Dieu, le mystère pascal n'est plus œuvre divine et, par sa mort et sa résurrection, Jésus ne nous communique pas la vie divine. Le mystère de la sainte Trinité s'estompe alors: l'éternelle communion d'amour des trois personnes est remplacée par le monothéisme habituel d'un Dieu solitaire. Or, dans le paysage des grandes religions dites

révélées, l'exception chrétienne tient à ce point central de notre foi, affirmé à Nicée: l'homme Jésus est Dieu. Cette affirmation, unique dans l'histoire religieuse de l'humanité, nous permet de croire que le Fils, personne de la Trinité, a réellement offert sa vie sur la Croix pour le salut de tous. Quelqu'un qui est Dieu, envoyé par Dieu, le Fils éternel, s'est humilié pour venir à nous et pour nous sauver de la mort et du péché.

Dieu fait homme en Jésus ne nous considère ni de haut, ni de loin, ni de manière impersonnelle. Sans cesser d'être Dieu, il ne craint pas de s'abaisser jusqu'à assumer notre humanité et à prendre sur lui notre ●●●

Lors de la journée diocésaine des jeunes du 23 novembre 2024, collégiens, lycéens, étudiants, JMistes et accompagnateurs marchent en pèlerins, à la torche, entre Inières et Sainte-Radegonde.

1. Dans la traduction liturgique de 1970, elle avait été rendue par « de même nature que le Père », privilégiant une expression plus accessible, au détriment de la précision nécessaire. D'où le choix fait par les évêques francophones, dans la nouvelle traduction du Missel, de fidélité à l'expression de Nicée: « Engendré non pas créé, consubstantiel au Père. »

●●● faiblesse et nos péchés, pour nous en délivrer et nous restaurer dans l'harmonie où il nous avait établis, avec lui, entre nous et avec toute la création. En Jésus aboutit un grand mouvement qui traverse toute l'histoire biblique: Dieu ne vient pas tant à nous comme sacré, séparé, immuable, intouchable, mais comme le « trois fois Saint », l'Au-delà de tout, l'Éternel, qui, en Jésus-Christ, vient vers les pécheurs pour les réconcilier, les guérir, les associer au mouvement de son amour. La récente encyclique du pape François, *Dilexit nos, Il nous a aimés* (François, encyclique *Dilexit nos*, 24 octobre 2024), sur « *l'amour humain et divin du Cœur de Jésus-Christ* » montre comment la tradition spirituelle du « cœur » a été et demeure une manière très appropriée de traduire la révélation de cette immense charité: « *Allons vers le Cœur du Christ, le centre de son être qui est une fournaise ardente d'amour divin et humain et qui est la plus grande plénitude que l'homme puisse atteindre* » (Ibid, n° 30).

En Jésus, nous contemplons en effet l'abîme d'amour et de miséricorde du Père pour nous, pleinement révélé par la vie, l'enseignement et le mystère pascal de son Fils. Chacun peut alors faire sienne l'extraordinaire découverte de saint Paul: « *Il m'a aimé et s'est livré pour moi* » (Ga 2, 20); et comprendre

l'affirmation de l'apôtre Pierre, rempli de l'Esprit saint, à propos de Jésus: « *En nul autre que lui, il n'y a de salut, car, sous le ciel, aucun autre nom n'est donné aux hommes, qui puisse nous sauver* » (Ac 4, 12).

Professer la foi de Nicée, reçue dans l'Église, entraîne nécessairement une nouvelle façon de prier et de vivre: « *En réalité, pour connaître le Seigneur, il ne suffit pas de savoir quelque chose sur lui, mais il est nécessaire de le suivre, de se laisser toucher et changer par son Évangile* » (François, Angelus du 14 septembre 2024). Le saint pape Jean Paul II invitait à « *garder le regard fixé sur Jésus, visage humain de Dieu et visage divin de l'homme* » (Jean Paul II, Angelus du 11 janvier 2004). Reconnaissons-nous vraiment que Dieu se révèle sur le visage de Jésus: « *Celui qui m'a vu a vu le Père* » (Jn 14, 9)? En tirons-nous les conséquences? Laissons-nous ce visage s'imprimer en nous, de sorte que notre regard sur les autres, sur tous les autres, et notre attitude vis-à-vis d'eux soit ceux du Christ lui-même? L'Alliance nouvelle et éternelle, que le prophète Jérémie a annoncée (Jr 31, 31) et que Jésus, vrai Dieu et vrai homme, inaugure, introduit une nouveauté inouïe dans notre relation à Dieu et aux autres.

L'univers, par conséquent, n'est plus organisé selon les catégories du pur et de l'impur. Tout



peut être pur pour ceux et celles qui se convertissent toujours à la suite du Christ. La quête de Dieu ne se résume pas à éviter ce qui est interdit et à faire tout ce qui est permis; elle consiste à chercher le visage de Jésus, à se laisser transformer par sa grâce, afin de participer de plus en plus à l'amour de Dieu manifesté dans le Christ.

Sur ce chemin, la prière de l'Église est un exact reflet et la continuité de ce grand mystère de l'incarnation. Dieu, entré dans l'histoire, y demeure présent d'une manière éminente dans des gestes et des paroles qui actualisent la promesse de Jésus: « *Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde* » (Mt 28, 20). La foi de Nicée donne de redécouvrir en notre liturgie la source et le sommet de la présence vivante de celui qui a



Le 8 juillet 2024, Florence Dionis du Séjour, SDCC, et Mgr Luc Meyer, entourés de pèlerins à vélo, pour le départ de l'édition 2024 du Pélérin VTT Aveyron de Sainte-Foy de Conques à Notre-Dame de Ceignac.

voulu naître parmi nous, pauvre et humble. Il n'est pas un Dieu lointain agissant par des paroles et des gestes magiques, il est le Dieu qui marche avec nous dans l'humilité de notre humanité, à laquelle il continue de s'unir par amour. « *Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là, au milieu d'eux* » (Mt 18, 20). Cette promesse se réalise également dans les humbles églises de nos villages et dans nos magnifiques cathédrales.

Parce que nous croyons, avec sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, que « *le royaume de Dieu est au-dedans de nous* » (sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, 1895, *Manuscrits autobiographiques*, Ms A, 83 v°) nous sommes stimulés à transformer le monde par la puissance de l'Évangile, non pas à la manière des hommes ou de quelque système politique que ce

soit, mais à la manière du Fils de Dieu venu pour sauver toute l'humanité : offrir sa vie par amour.

Le chrétien témoin de la joie du salut pour tous

Aussi, en ce Jubilé de l'espérance, voulons-nous vous inviter à redécouvrir profondément que « *la joie de l'Évangile remplit le cœur et toute la vie de ceux qui rencontrent Jésus* » et que « *ceux qui se laissent sauver par lui sont libérés du péché, de la tristesse, du vide intérieur, de l'isolement* » (François, *Evangelii Gaudium*, 2013, 1). Le Jubilé ravivera notre foi au Christ Sauveur, « *venu chercher et sauver ce qui était perdu* » (Lc 9, 10).

Même si « *le monde a de la haine* » contre nous (cf. Jn 15, 18), nous résisterons à la tentation de nous protéger de lui, de nous en séparer, voire de prendre nous-mêmes en haine ce monde « *prisonnier du péché* » (Ga 3, 22). Plutôt que de choisir la confrontation, nous nous rappellerons que « *Dieu a tellement aimé le monde qu'il a envoyé son Fils pour le sauver* » (Jn 3, 16). Si nous devons dénoncer ce qui, dans ce monde et dans la culture contemporaine est déshumanisant, contraire à l'Évangile et à la dignité humaine, nous le ferons courageusement, avec douceur et respect (cf. 1 P 3, 16), sans omettre de commencer par le repérer dans notre propre cœur. Mais nous ne rêverons pas d'un

monde idéal où tous reconnaîtraient Jésus et suivraient ses voies sans hésiter et sans erreur. Entraînés par Jésus, au contraire, nous assumerons le fait de vivre dans un monde marqué par le refus et le rejet, dans la confiance et l'espérance que ce monde-là, parce que Dieu vient à lui pour de vrai, pourra être transformé de l'intérieur.

À ce monde-ci, nous voulons donc, avant tout, annoncer l'Évangile, pour lequel nous sommes envoyés dans la puissance de l'Esprit saint. Nous sommes « *un peuple destiné au salut, pour annoncer les merveilles de celui qui nous a appelés des ténèbres à son admirable lumière* » (1 P 2, 9). Nul ne peut être exclu de cette annonce évangélique, dont la foi de Nicée est l'expression toujours authentique. À tous, nous annonçons ces merveilles, car « *Dieu veut que tous les hommes soient sauvés* » (1 Tm 2, 4). Tous sont appelés à entrer dans l'Alliance avec le Seigneur, à devenir ses disciples, à laisser sa miséricorde les relever à chaque chute et à vivre dans la communion avec lui à tout jamais. Au festin du Royaume, tous sont appelés et cette joyeuse espérance ne déçoit jamais (cf. Rm 5, 5).

Ne nous laissons pas voler notre espérance !

La foi de Nicée dévoile donc l'incomparable figure du Christ dans la profondeur de son mystère et par là, la grandeur ●●●

••• et la beauté de la vocation humaine. Des générations de chrétiens ont partagé cette foi. Par Jésus-Christ en effet, avec lui et en lui, dans l'Esprit qu'il a promis, depuis deux millénaires, une multitude de saints, depuis la Vierge Marie, sa Mère, jusqu'aux innombrables saints « *de la porte d'à côté* » (François, *Gaudete et exultate*, 2018, 7), en passant par les saints canonisés ou béatifiés, ont laissé ici-bas leur sillage lumineux et brillent au ciel d'un éclat définitif. Les saints réalisent l'humanité la plus accomplie. Les mots de feu Bernanos nous sont adressés : « *Qui ne rougirait [...] de les laisser poursuivre seuls leur route immense? Qui voudrait perdre sa vie à ruminer le problème du mal, plutôt que de se jeter en avant? Qui refusera de libérer la terre?* » (Georges Bernanos, *Jeanne, relapse et sainte*, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, p. 41).

À chaque siècle de la vie de l'Église, par la grâce du baptême et le don de l'Esprit saint reçu à la confirmation, les saints ont suivi Jésus, en authentiques disciples-missionnaires, car un disciple du Christ est nécessairement missionnaire. Il se sait envoyé par

Dieu, pour porter en ce monde quelque chose de sa bonté et de sa lumière. Telle est, encore aujourd'hui, notre vocation de baptisés. Jésus ne nous demande pas de défendre des valeurs, il ne nous demande pas de le défendre lui-même, qui ne s'est pas défendu à l'Heure ultime. Il nous a appelés à le suivre, non pas pour mourir, cependant, mais pour vivre, maintenant et à jamais. Cet appel passe par une charité qui dépasse nos réflexes humains. Son sommet, manifesté sur la Croix, est l'amour des ennemis : « *Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font* » (Lc 23, 34).

Le Jubilé de l'espérance et l'anniversaire de Nicée nous replacent devant la fascinante beauté de Dieu qui s'incarne, qui s'abaisse et sollicite notre liberté. Sa toute-puissance est celle d'un amour « *plus grand que notre cœur* » (cf. 1 Jn 3, 20). Selon sa promesse : « *J'ôterai de votre chair le cœur de pierre, je vous donnerai un cœur de chair* » (Ez 36, 26), dans sa miséricorde, il nous délivre du mal, nous apprend à aimer généreusement, universellement, maintenant et jusqu'à la joie définitive du Royaume, parfait accomplissement de tous nos désirs et éternelle jubilation!

Artisans de l'unité du genre humain, avec nos frères chrétiens

Pour cette année jubilaire, un beau signe de la providence est donné : en 2025, la date de

Pâques, dont le concile de Nicée, déjà, s'était préoccupé, sera la même (dimanche 20 avril) pour les catholiques, les protestants et les orthodoxes. La plupart des chrétiens du monde rendront, ensemble, témoignage au Christ ressuscité, « *premier né d'entre les morts* » (Col 1, 18), « *ainé d'une multitude de frères* » (Rm 8, 29)! Que ce signe du calendrier soit un prélude à l'unité des disciples du Christ et, par elle, à celle du genre humain, pour un monde réconcilié dans la fraternité, qui attend la participation de chacun de nous! Quelle joie de nous y engager humblement et avec espérance.

Saint Jubilé!

Les trompettes du Jubilé de l'espérance vont retentir. Nous, vos évêques, certains que « *les bontés de Dieu ne sont pas épuisées, mais se renouvellent chaque matin* » (Lm. 3, 22-23), au nom de notre mission de successeurs des apôtres, vous invitons tous, jeunes et vieux, malades et bien portants, familles, consacrés, célibataires, croyants de toutes sensibilités, forts de nos richesses si variées, à vivre de cette espérance fondée en Jésus-Christ. Répondons ensemble au magnifique et enthousiasmant appel à la sainteté, que nous adresse notre beau Dieu, trois fois saint, Père, Fils et Saint-Esprit! ■

Les évêques de France

« La date de Pâques sera la même pour les catholiques, les protestants et les orthodoxes. »

SPES NON CONFUNDIT

Bulle d'indiction *du jubilé ordinaire de l'année 2025*

Le 9 mai 2024, le pape François, évêque de Rome, serviteur des serviteurs de Dieu a publié cette bulle d'indiction pour que l'espérance puisse remplir le cœur de ceux qui la liront.

L'espérance est le message central du Jubilé que le pape proclame tous les vingt-cinq ans.

1. « *Spes non confundit* », « *l'espérance ne déçoit pas* » (Rm 5, 5). Sous le signe de l'espérance, l'apôtre Paul stimule le courage de la communauté chrétienne de Rome. L'espérance sera également le message central du prochain jubilé que le pape proclame tous les vingt-cinq ans, selon une ancienne tradition. Je pense à tous les pèlerins de l'espérance

qui arriveront à Rome pour vivre l'Année sainte et à ceux qui, ne pouvant se rendre dans la ville des apôtres Pierre et Paul, la célébreront dans les Églises particulières. Qu'elle soit pour tous un moment de rencontre vivante et personnelle avec le Seigneur Jésus, « porte » du salut (cf. Jn 10, 7.9). Il est « *notre espérance* » (cf. 1 Tm 1, 1), lui que l'Église a pour mission d'annoncer toujours, partout et à tous.

Tout le monde espère. L'espérance est contenue dans le cœur de chaque personne comme un désir et une attente du bien, bien qu'en ne sachant pas de quoi demain sera fait. L'imprévisibilité de l'avenir suscite des sentiments parfois contradictoires: de la confiance à la peur, de la sérénité au découragement, de la certitude au doute. Nous rencontrons souvent des personnes découragées qui regardent l'avenir avec scepticisme et pessimisme, comme si rien ne pouvait leur apporter le bonheur. Puisse le Jubilé être

pour chacun l'occasion de ranimer l'espérance. La parole de Dieu nous aide à en trouver les raisons. Laissons-nous guider parce que l'apôtre Paul écrivait aux chrétiens de Rome.

Une parole d'espérance

2. « *Nous qui sommes devenus justes par la foi, nous voici en paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ, lui qui nous a donné, par la foi, l'accès à cette grâce dans laquelle nous sommes établis; et nous mettons notre fierté dans l'espérance d'avoir part à la gloire de Dieu. [...] L'espérance ne déçoit pas, puisque l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit saint qui nous a été donné* » (Rm 5, 1-2. 5). Nombreux sont les points de réflexion que saint Paul propose ici. Nous savons que la lettre aux Romains marque une étape décisive dans son activité d'évangélisation. Jusqu'alors, il l'avait exercée dans la zone orientale de l'Empire, et maintenant ●●●



●●● Rome l'attend avec tout ce qu'elle représente aux yeux du monde: un grand défi à relever pour l'annonce de l'Évangile qui ne peut connaître ni barrières ni frontières. L'Église de Rome n'a pas été fondée par Paul. Il ressent le désir ardent de la rejoindre au plus tôt pour apporter à tous l'Évangile de Jésus-Christ mort et ressuscité, comme annonce de l'espérance qui accomplit les promesses, conduit à la gloire et, fondée sur l'amour, ne déçoit pas.

3. L'espérance, en effet, naît de l'amour et se fonde sur l'amour qui jaillit du Cœur de Jésus transpercé sur la Croix: «*En effet, si nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils alors que nous étions ses ennemis, à plus forte raison, maintenant que nous sommes réconciliés, serons-nous sauvés en ayant part à sa vie* » (Rm 5, 10). Et sa vie se manifeste dans notre vie de foi qui commence avec le baptême, se développe dans la docilité à la grâce de Dieu, animée en conséquence par l'espérance toujours renouvelée et rendue inébranlable par l'action de l'Esprit saint. C'est, en effet, l'Esprit saint qui, par sa présence permanente sur le chemin de l'Église, irradie la lumière de l'espérance sur

les croyants: il la maintient allumée comme une torche qui ne s'éteint jamais pour donner soutien et vigueur à notre vie. L'espérance chrétienne, en effet, ne trompe ni ne déçoit parce qu'elle est fondée sur la certitude que rien ni personne ne pourra jamais nous séparer de l'amour de Dieu: «*Qui pourra nous séparer de l'amour du Christ? La détresse? L'angoisse? La persécution? La faim? Le dénuement? Le danger? Le glaive? [...] Mais, en tout cela nous sommes les grands vainqueurs grâce à celui qui nous a aimés. J'en ai la certitude: ni la mort ni la vie, ni les anges ni les Principautés célestes, ni le présent ni l'avenir, ni les Puissances, ni les hauteurs, ni les abîmes, ni aucune autre créature, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est dans le Christ Jésus notre Seigneur* » (Rm 8, 35. 37-39). Voilà pourquoi l'espérance ne cède pas devant les difficultés: elle est fondée sur la foi et nourrie par la charité. Elle permet ainsi d'avancer dans la vie. Saint Augustin écrit à ce sujet: «*Quel que soit le genre de vie, on ne peut vivre pas sans ces trois inclinations de l'âme: croire, espérer, aimer* ».¹

4. Saint Paul est très réaliste. Il sait que la vie est faite de joies et de peines, que l'amour est mis à l'épreuve lorsqu'augmentent les difficultés et que l'espérance

semble disparaître devant la souffrance. Pourtant, il écrit: «*Nous mettons notre fierté dans la détresse elle-même, puisque la détresse, nous le savons, produit la persévérance; la persévérance produit la vertu éprouvée; la vertu éprouvée produit l'espérance* » (Rm 5, 3-4). Pour l'apôtre, la tribulation et la souffrance sont les conditions typiques de ceux qui annoncent l'Évangile dans des contextes d'incompréhension et de persécution (cf. 2 Co 6, 3-10). On perçoit dans ces situations une lumière dans l'obscurité. On découvre comment l'évangélisation est soutenue par la force qui découle de la Croix et de la résurrection du Christ. Cela conduit à développer une vertu étroitement liée à l'espérance: la patience. Dans un monde où la précipitation est devenue une constante, nous nous sommes habitués à vouloir tout et tout de suite. On n'a plus le temps de se rencontrer et, souvent, même dans les familles, il devient difficile de se retrouver et de se parler calmement. La patience est mise à mal par la précipitation, causant de graves préjudices aux personnes. En effet, l'intolérance, la nervosité, parfois la violence gratuite surgissent, provoquant l'insatisfaction et la fermeture.

De plus, à l'ère d'internet où l'espace et le temps sont dominés par le «*ici et maintenant*», la patience n'est pas la bienvenue. Si nous étions encore capables de

« L'espérance naît de l'amour et se fonde sur l'amour qui jaillit du Cœur de Jésus. »

1. Discours, 198 augm, 2.

regarder la création avec émerveillement, nous pourrions comprendre à quel point la patience est décisive. Attendre l'alternance des saisons avec leurs fruits ; observer la vie des animaux et les cycles de leur développement ; avoir le regard simple de saint François qui, dans son *Cantique des créatures*, composé il y a exactement huit cents ans, percevait la création comme une grande famille et appelait le soleil « frère » et la lune « sœur ».² Redécouvrir la patience fait beaucoup de bien à soi-même et aux autres. Saint Paul recourt souvent à la patience pour souligner l'importance de la persévérance et de la confiance en ce que Dieu nous a promis, mais il témoigne avant tout que Dieu est patient avec nous, lui qui est « le Dieu de la persévérance et du réconfort » (Rm 15, 5). La patience, qui est aussi le fruit de l'Esprit saint, maintient vivante l'espérance et la consolide en tant que vertu et style de vie. Apprenons donc à souvent demander la grâce de la patience qui est fille de l'espérance et en même temps la soutient.

Un chemin d'espérance

5. De cet entrelacement entre espérance et patience apparaît clairement le fait que la vie chrétienne est un chemin qui a besoin de moments forts pour nourrir et

² Cf. Sources franciscaines, n. 263, 6.10.



© Albrizio, Iolanda/Wikimedia commons

fortifier l'espérance, compagne irremplaçable qui laisse entrevoir le but : la rencontre avec le Seigneur Jésus. J'aime à penser que l'indiction du premier Jubilé de 1300 fut précédée d'un chemin de grâce, animé par la spiritualité populaire. Nous ne pouvons pas oublier, en effet, les diverses formes à travers lesquelles la grâce du pardon fut abondamment répandue sur le saint peuple fidèle de Dieu. Rappelons, par exemple, le grand « pardon » que saint Célestin V voulut accorder à ceux qui se rendaient à la basilique Sainte-Marie-de-Collemaggio, à L'Aquila, les 28 et 29 août 1294, six ans avant que le pape Boniface VIII institue l'Année sainte. L'Église faisait donc déjà l'expérience de la grâce jubilaire de la miséricorde. Et même avant, en 1216, le pape Honorius III avait

accueilli la supplique de saint François qui demandait l'indulgence pour ceux qui visiteraient la Portioncule les deux premiers jours du mois d'août. Il en va de même pour le pèlerinage à Saint-Jacques-de-Compostelle : le pape Calixte II, en 1122, permit que le Jubilé soit célébré dans ce sanctuaire chaque fois que la fête de l'apôtre Jacques coïnciderait avec un dimanche. Il est bon que cette modalité « diffuse » de célébrations jubilaires se poursuive, afin que la force du pardon de Dieu soutienne et accompagne le cheminement des communautés et des personnes.

Ce n'est pas un hasard si le pèlerinage est un élément fondamental de tout événement jubilaire. Se mettre en marche est caractéristique de celui qui va à la recherche du sens de la vie. Le pèlerinage à pied est ●●●

Célestin V accordait le grand pardon à ceux qui se rendaient à la basilique Sainte-Marie-de-Collemaggio, à L'Aquila.

●●● très propice à la redécouverte de la valeur du silence, de l'effort, de l'essentiel. L'année prochaine encore, les pèlerins de l'espérance ne manqueront pas d'emprunter des chemins anciens et modernes pour vivre intensément l'expérience jubilaire. Dans la ville même de Rome, il y aura aussi des itinéraires de foi, en plus des traditionnels itinéraires des catacombes et des sept églises. Transiter d'un pays à l'autre comme si les frontières étaient abolies, passer d'une ville à une autre dans la contemplation de la création et des œuvres d'art, permettra de tirer profit des expériences et des cultures diverses pour porter en soi la beauté qui, harmonisée par la prière, conduit à remercier Dieu pour les merveilles qu'il a accomplies. Les églises jubilaires, le long des itinéraires et dans l'Urbs, seront des oasis de spiritualité où l'on pourra se rafraîchir sur le

chemin de la foi et s'abreuver aux sources de l'espérance, avant tout en s'approchant du sacrement de la réconciliation, point de départ irremplaçable d'un véritable chemin de conversion. Dans les Églises particulières, l'on veillera de manière spéciale à la préparation des prêtres et des fidèles aux confessions et à l'accessibilité du sacrement sous forme individuelle.

Je voudrais, au cours de ce pèlerinage, adresser une invitation particulière aux fidèles des Églises orientales, surtout à ceux qui sont déjà en pleine communion avec le successeur de Pierre. Eux qui ont tant souffert – souvent jusqu'à la mort – en raison de leur fidélité au Christ et à l'Église, ils doivent se sentir particulièrement les bienvenus dans cette Rome qui est aussi leur Mère et qui conserve de nombreux souvenirs de leur présence. L'Église catholique, enrichie par leurs très anciennes liturgies, par la théologie et par la spiritualité des pères, des moines et des théologiens, veut exprimer symboliquement leur accueil, ainsi que celui de leurs frères et sœurs orthodoxes, alors qu'ils vivent déjà le pèlerinage de la *Via Crucis* qui les contraint souvent à quitter leurs terres d'origine, leurs terres saintes desquelles ils sont chassés, par la violence et l'instabilité, vers des pays plus sûrs. Pour

eux, l'expérience d'être aimés par l'Église, qui ne les abandonnera pas mais qui les suivra où qu'ils aillent, rend le signe du Jubilé encore plus fort.

6. L'Année sainte 2025 s'inscrit dans la continuité des événements de grâce précédents. Lors du dernier Jubilé ordinaire, le seuil du deuxième millénaire de la naissance de Jésus-Christ a été franchi. Ensuite, le 13 mars 2015, j'ai proclamé un Jubilé extraordinaire dans le but de manifester et de permettre à tous de rencontrer le « visage de la miséricorde » de Dieu,³ annonce centrale de l'Évangile pour toute personne de toute époque. Le temps est venu d'un nouveau Jubilé au cours duquel la Porte sainte sera à nouveau grande ouverte pour offrir l'expérience vivante de l'amour de Dieu qui suscite dans le cœur l'espérance certaine du salut dans le Christ. En même temps, cette Année sainte guidera la marche vers un autre anniversaire fondamental pour tous les chrétiens. En 2033 seront célébrés les deux mille ans de la rédemption accomplie par la passion, la mort et la résurrection du Seigneur Jésus. Nous sommes ainsi devant un parcours marqué par de grandes étapes dans lesquelles la grâce de Dieu précède et accompagne le peuple qui marche avec zèle dans la foi, œuvre dans la charité et persévère

8 décembre 2015 :
le pape François
ouvre
la Porte sainte
de la basilique
Saint-Pierre
au Vatican,
et marque
par ce geste
le début du Jubilé,
ou Année sainte,
de la miséricorde.



© Alessia Giuliani/GPP/Ciric pour BSP

3. *Misericordiae Vultus*, bulle d'indiction du Jubilé extraordinaire de la Miséricorde, nn. 1-3.

dans l'espérance (cf. 1 th 1, 3). Fort de cette longue tradition et convaincu que cette Année jubilaire sera pour toute l'Église une expérience intense de grâce et d'espérance, je décide que la Porte sainte de la basilique Saint-Pierre du Vatican sera ouverte le 24 décembre de cette année 2024, marquant ainsi le début du Jubilé ordinaire. Le dimanche suivant, le 29 décembre 2024, j'ouvrirai la Porte sainte de ma cathédrale Saint-Jean-de-Latran qui fêtera le 1700^e anniversaire de sa dédicace, le 9 novembre de cette même année. Puis, le 1^{er} janvier 2025, en la solennité de Marie Mère de Dieu, sera ouverte la Porte sainte de la basilique papale Sainte-Marie-Majeure. Enfin, le dimanche 5 janvier, la Porte sainte de la basilique papale Saint-Paul-hors-les-murs sera ouverte. Ces trois dernières portes saintes seront fermées, au plus tard, le dimanche 28 décembre de la même année.

En outre, j'établis que le dimanche 29 décembre 2024, dans toutes les cathédrales et co-cathédrales, les évêques diocésains célébreront la Sainte Eucharistie pour l'ouverture solennelle de l'Année jubilaire, selon le rituel qui sera préparé pour l'occasion. Pour la célébration dans l'église co-cathédrale, l'évêque pourra se faire remplacer par un délégué spécialement désigné. Un pèlerinage, partant d'une église choisie pour la *collectio* vers la

cathédrale, sera le signe du chemin d'espérance qui, illuminé par la parole de Dieu, rapproche les croyants. Au cours de ce pèlerinage, des passages du présent document seront lus, et l'Indulgence jubilaire sera annoncée au peuple, indulgence qui pourra être obtenue selon les prescriptions contenues dans le même rituel pour la célébration du Jubilé dans les Églises particulières. Au cours de l'Année sainte, qui s'achèvera le dimanche 28 décembre 2025 dans les Églises particulières, on veillera à ce que le peuple de Dieu accueille avec une pleine participation tant l'annonce d'espérance de la grâce de Dieu que les signes qui en attestent l'efficacité.

Le Jubilé ordinaire se terminera par la fermeture de la Porte sainte de la basilique papale de Saint-Pierre-du-Vatican, le 6 janvier 2026, Épiphanie du Seigneur. Puisse la lumière de l'espérance chrétienne atteindre chacun comme message de l'amour de Dieu adressé à tous! Puisse l'Église être un témoin fidèle de cette annonce dans toutes les parties du monde!

Signes d'espérance

7. Outre le fait de puiser l'espérance dans la grâce de Dieu, nous sommes appelés à la redécouvrir également dans les signes des temps que le Seigneur nous offre. Comme l'affirme le concile Vatican II, «*l'Église a le devoir,*

« Le premier signe d'espérance doit se traduire par la paix pour le monde. »

à tout moment, de scruter les signes des temps et de les interpréter à la lumière de l'Évangile, de telle sorte qu'elle puisse répondre, d'une manière adaptée à chaque génération, aux questions éternelles des hommes sur le sens de la vie présente et future et sur leurs relations réciproques ». ⁴ Il faut donc prêter attention à tout le bien qui est présent dans le monde pour ne pas tomber dans la tentation de se considérer dépassé par le mal et par la violence. Mais les signes des temps, qui renferment l'aspiration du cœur humain, ayant besoin de la présence salvifique de Dieu, demandent à être transformés en signes d'espérance.

8. Le premier signe d'espérance doit se traduire par la paix pour le monde plongé, une fois encore, dans la tragédie de la guerre. Oublieuse des drames du passé, l'humanité est soumise à une nouvelle et difficile épreuve qui voit nombre de populations opprimées par la brutalité de la violence. Que ces peuples n'ont-ils pas enduré? Comment est-il possible que leur appel désespéré à l'aide ne pousse pas les responsables des nations à ●●●

⁴ Const. past. *Gaudium et spes*, n. 4.

●●● vouloir mettre fin aux trop nombreux conflits régionaux, conscients des conséquences qui peuvent en découler au niveau mondial? Est-ce trop rêver que les armes se taisent et cessent d'apporter mort et destruction? Le Jubilé doit rappeler que ceux qui se font « *artisans de paix* » pourront être « *appelés fils de Dieu* » (Mt 5, 9). L'exigence de la paix interpelle tout le monde et impose de poursuivre des projets concrets. La diplomatie doit continuer à s'engager à créer, avec courage et créativité, des espaces de négociation visant à une paix durable.

9. Regarder l'avenir avec espérance, c'est aussi avoir une vision de la vie pleine d'enthousiasme à transmettre. Nous devons malheureusement constater avec tristesse que, dans de nombreuses situations, cette vision fait défaut. La première conséquence est la perte du désir de transmettre la vie. En raison des rythmes de vie frénétiques, des craintes concernant l'avenir, du manque de garanties professionnelles et de protections sociales adéquates, de modèles sociaux où la recherche du profit et non le soin des relations dicte l'agenda, on assiste, dans plusieurs pays, à une baisse préoccupante de la natalité. Au contraire, dans d'autres

contextes, « *accuser l'augmentation de la population et non le consumérisme extrême et sélectif de certains, est une façon de ne pas affronter les problèmes* ».⁵

L'ouverture à la vie avec une maternité et une paternité responsables est le projet que le Créateur a inscrit dans le cœur et dans le corps des hommes et des femmes, une mission que le Seigneur confie aux époux et à leur amour. Il est urgent que, outre l'engagement législatif des États, ils aient le soutien convaincu des communautés croyantes et de la communauté civile dans toutes ses composantes, car le désir des jeunes d'engendrer de nouveaux enfants comme fruit de la fécondité de leur amour donne son avenir à toute société. Ce désir est une question d'espérance puisqu'il dépend de l'espérance et produit l'espérance.

La communauté chrétienne doit être la première à soutenir une alliance sociale pour l'espérance, qui soit inclusive et non idéologique, et qui travaille à un avenir marqué par le sourire de nombre d'enfants qui viendront remplir de trop nombreux berceaux vides en plusieurs lieux du monde. Mais chacun, en réalité, a besoin de retrouver la joie de vivre car l'être humain, créé à l'image et à la ressemblance de Dieu (cf. Gn 1, 26), ne peut se contenter de survivre ou de vivoter, de se conformer au

présent en se laissant satisfaire de réalités uniquement matérielles. Celles-ci enferment dans l'individualisme et érodent l'espérance, en générant une tristesse qui se niche dans le cœur et le rend aigre et intolérant.

10. Au cours de l'Année jubilaire, nous serons appelés à être des signes tangibles d'espérance pour de nombreux frères et sœurs qui vivent dans des conditions de détresse. Je pense aux détenus qui, privés de liberté, éprouvent, chaque jour, en plus de la dureté de la réclusion, le vide affectif, les restrictions imposées et, dans de nombreux cas, le manque de respect. Je propose aux gouvernements de prendre, en cette Année jubilaire, des initiatives qui redonnent espoir; des formes d'amnistie ou de remise de peine visant à aider les personnes à retrouver confiance en elles-mêmes et dans la société; des parcours de réinsertion dans la communauté auxquels correspond un engagement concret dans le respect des lois.

La demande d'actes de clémence et de libération permettant de recommencer est un appel ancien qui vient de la parole de Dieu et qui perdure avec toute sa valeur sapientielle: « *Vous déclarerez sainte cette cinquantième année et proclamerez l'affranchissement de tous les habitants du pays* » (Lv 25, 10). La Loi mosaïque est reprise par le prophète Isaïe: « *Le Seigneur m'a envoyé*

« *Chacun a besoin de retrouver la joie de vivre.* »

5. Lett. enc. *Laudato si'*, n. 50.

annoncer la bonne nouvelle aux humbles, guérir ceux qui ont le cœur brisé, proclamer aux captifs leur délivrance, aux prisonniers leur libération, proclamer une année de bienfaits accordée par le Seigneur » (Is 61, 1-2). Ce sont les paroles que Jésus fait siennes au début de son ministère en déclarant accomplie en lui-même l'« *année de grâce du Seigneur* » (cf. Lc 4, 18-19). Partout sur la terre, les croyants, en particulier les pasteurs, doivent se faire les interprètes de ces demandes, parlant d'une seule voix pour réclamer avec courage des conditions dignes pour ceux qui sont emprisonnés, le respect des droits humains et surtout l'abolition de la peine de mort, une mesure contraire à la foi chrétienne qui anéantit toute espérance de pardon et de renouveau.⁶ Pour offrir aux détenus un signe concret de proximité, je désire ouvrir moi-même une Porte sainte dans une prison afin qu'elle soit pour eux un symbole qui invite à regarder l'avenir avec espérance et un nouvel engagement de vie.

11. Des signes d'espérance devront être offerts aux malades, qu'ils soient à la maison ou à l'hôpital. Leurs souffrances doivent pouvoir trouver un soulagement dans la proximité de personnes qui les visitent et dans l'affection qu'ils reçoivent. Les œuvres de miséricorde sont aussi des

œuvres d'espérance qui réveillent dans les cœurs des sentiments de gratitude. Et que la gratitude atteigne tous les professionnels de la santé qui, dans des conditions souvent difficiles, exercent leur mission avec un soin attentif pour les personnes malades et les plus fragiles.

Qu'il y ait une attention inclusive envers ceux qui, se trouvant dans des conditions de vie particulièrement pénibles, font l'expérience de leur faiblesse, en particulier s'ils souffrent de pathologies ou de handicaps limitant grandement leur autonomie personnelle. Le soin envers eux est un hymne à la dignité humaine, un chant d'espérance qui appelle l'agir harmonieux de toute la société.

12. Ceux qui, en leurs personnes mêmes, représentent l'espérance ont également besoin de signes d'espérance : les jeunes. Malheureusement, ces derniers voient souvent leurs rêves s'effondrer. Nous ne pouvons pas les décevoir : l'avenir se fonde sur leur enthousiasme. Il est beau de les voir déborder d'énergie, par exemple lorsqu'ils retroussent leurs manches et s'engagent volontairement dans des situations de catastrophes et de malaise social. Mais il est triste de voir des jeunes sans espérance. Lorsque l'avenir est incertain et imperméable aux rêves, lorsque



© Fabiomax/Adobe Stock

La basilique Saint-Pierre de Rome.

les études n'offrent pas de débouchés et que le manque de travail ou d'emploi suffisamment stable risque d'annihiler les désirs, il est inévitable que le présent soit vécu dans la mélancolie et l'ennui. L'illusion des drogues, le risque de la transgression et la recherche de l'éphémère créent, plus en eux que chez d'autres, des confusions et cachent la beauté et le sens de la vie, les faisant glisser dans des abîmes obscurs et les poussent à accomplir des gestes autodestructeurs. C'est pourquoi le Jubilé doit être dans l'Église l'occasion d'un élan à leur égard. Avec une passion renouvelée, prenons soin des jeunes, des étudiants, des fiancés, des jeunes générations ! Proximité avec les jeunes, joie et espérance de l'Église et du monde !

13. Il devra y avoir des signes d'espérance à l'égard des migrants qui abandonnent ●●●

6. Cf. *Catéchisme de l'Église catholique*, n. 2267.

●●● leur terre à la recherche d'une vie meilleure pour eux-mêmes et pour leurs familles. Que leurs attentes ne soient pas réduites à néant par des préjugés et des fermetures ; que l'accueil, qui ouvre les bras à chacun en raison de sa dignité, s'accompagne d'un engagement à ce que personne ne soit privé du droit de construire un avenir meilleur. De nombreuses personnes exilées, déplacées et réfugiées sont obligées de fuir en raison d'événements internationaux controversés pour éviter les guerres, les violences et les discriminations. La sécurité ainsi que l'accès au travail et à l'instruction doivent leur être garantis, éléments nécessaires à leur insertion dans leur nouveau contexte social. La communauté chrétienne doit toujours être prête à défendre le droit des plus faibles. Qu'elle ouvre toutes grandes les portes de l'accueil avec générosité afin que l'espérance d'une vie

Basilique
Saint-Jean-
de-Latran
à Rome.



© Fabiomas/Adobe Stock

meilleure ne manque jamais à personne. Que résonne dans les cœurs la parole du Seigneur qui a dit dans la grande parabole du jugement dernier : « *J'étais un étranger, et vous m'avez accueilli* », car « *dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait* » (Mt 25, 35. 40).

14. Les personnes âgées méritent des signes d'espérance, elles qui font souvent l'expérience de la solitude et du sentiment d'abandon. Valoriser le trésor qu'elles sont, leur expérience de vie, la sagesse dont elles sont porteuses et la contribution qu'elles sont en mesure d'offrir, est un engagement pour la communauté chrétienne et pour la société civile, appelées à travailler ensemble à l'alliance entre les générations.

J'adresse une pensée particulière aux grands-pères et aux grands-mères qui représentent la transmission de la foi et de la sagesse de la vie aux générations plus jeunes. Ils doivent être soutenus par la gratitude des enfants et par l'amour des petits-enfants qui trouvent en eux enracinement, compréhension et encouragement.

15. J'invoque de manière pressante l'espérance pour les milliards de pauvres qui manquent souvent du nécessaire pour vivre. Face à la succession de nouvelles vagues d'appauvrissement, il existe un risque de s'habituer et de se résigner. Mais nous ne

pouvons pas détourner le regard des situations si dramatiques que l'on rencontre désormais partout, pas seulement dans certaines régions du monde. Nous rencontrons des personnes pauvres ou appauvries chaque jour et qui peuvent parfois être nos voisins. Souvent, elles n'ont pas de logement ni la nourriture quotidienne suffisante. Elles souffrent de l'exclusion et de l'indifférence de beaucoup. Il est scandaleux que, dans un monde doté d'énormes ressources largement consacrées aux armements, les pauvres constituent « *la majeure partie [...], des milliers de millions de personnes. Aujourd'hui, ils sont présents dans les débats politiques et économiques internationaux, mais il semble souvent que leurs problèmes se posent comme un appendice, comme une question qui s'ajoute presque par obligation ou de manière marginale, quand on ne les considère pas comme un pur dommage collatéral. De fait, au moment de l'action concrète, ils sont relégués fréquemment à la dernière place* ».⁷ Ne l'oublions pas : les pauvres, presque toujours, sont des victimes, non des coupables.

Appels à l'espérance

16. Faisant écho à la parole antique des prophètes, le Jubilé nous rappelle que les biens de

⁷ Lett. enc. *Laudato si'*, n. 49.

la Terre ne sont pas destinés à quelques privilégiés, mais à tous. Ceux qui possèdent des richesses doivent être généreux en reconnaissant le visage de leurs frères dans le besoin. Je pense en particulier à ceux qui manquent d'eau et de nourriture: la faim est une plaie scandaleuse dans le corps de notre humanité et elle invite chacun à un sursaut de conscience. Je renouvelle mon appel pour qu'« avec les ressources financières consacrées aux armes et à d'autres dépenses militaires, un Fonds mondial soit créé en vue d'éradiquer une bonne fois pour toutes la faim, et pour le développement des pays les plus pauvres, de sorte que leurs habitants ne recourent pas à des solutions violentes ou trompeuses et n'aient pas besoin de quitter leurs pays en quête d'une vie plus digne ».⁸

Je voudrais adresser une autre invitation pressante en vue de l'Année jubilaire: elle est destinée aux nations les plus riches pour qu'elles reconnaissent la gravité de nombreuses décisions prises et qu'elles se décident à remettre les dettes des pays qui ne pourront jamais les rembourser. C'est plus une question de justice que de magnanimité, aggravée aujourd'hui par une nouvelle forme d'iniquité dont nous avons pris conscience: « *Il y a, en effet,*

une vraie "dette écologique", particulièrement entre le Nord et le Sud, liée à des déséquilibres commerciaux, avec des conséquences dans le domaine écologique, et liée aussi à l'utilisation disproportionnée des ressources naturelles, historiquement pratiquée par certains pays ».⁹ Comme l'enseigne l'Écriture sainte, la terre appartient à Dieu et nous y vivons tous comme des hôtes et des étrangers (cf. Lv 25, 23). Si nous voulons vraiment préparer la voie à la paix dans le monde, engageons-nous à remédier aux causes profondes des injustices, apurons les dettes injustes et insolubles et rassions les affamés.

17. Un anniversaire très important pour tous les chrétiens tombera au cours du prochain Jubilé. En effet, cela fera 1700 ans que le premier grand Concile œcuménique, le concile de Nicée, a été célébré. Il convient de rappeler que, depuis les temps apostoliques, les pasteurs se sont à plusieurs reprises réunis en assemblée pour traiter de questions doctrinales et disciplinaires. Dans les premiers siècles de la foi, les synodes se sont multipliés tant en Orient qu'en Occident, montrant l'importance de préserver l'unité du peuple de Dieu et la fidélité à l'annonce de l'Évangile. L'Année

« *Cela fera 1700 ans que le premier grand Concile œcuménique, le concile de Nicée, a été célébré.* »

jubilatoire pourrait être une occasion importante pour concrétiser cette forme synodale que la communauté chrétienne perçoit aujourd'hui comme une expression de plus en plus nécessaire pour mieux répondre à l'urgence de l'évangélisation: tous les baptisés, chacun avec son charisme et son ministère, coresponsables pour que de multiples signes d'espérance témoignent de la présence de Dieu dans le monde. Le concile de Nicée avait pour mission de préserver l'unité gravement menacée par la négation de la divinité de Jésus-Christ et de son égalité avec le Père. Environ trois cents évêques étaient présents, réunis dans le palais impérial, convoqués par l'empereur Constantin, le 20 mai 325. Après divers débats, ils se sont tous reconnus, par la grâce de l'Esprit, dans le Symbole de la foi que nous professons encore aujourd'hui dans la célébration eucharistique dominicale. Les pères du Concile ont voulu commencer ce Symbole en utilisant pour la première fois l'expression « *Nous croyons* »,¹⁰ pour témoigner que dans ce « Nous », toutes les Églises étaient en communion, et que tous les chrétiens ●●●

8. Lett. enc. *Fratelli tutti*, n. 262.

9. Lett. enc. *Laudato si'*, n. 51.

10. Symbole de Nicée: H. Denzinger – A. Schönmetzer, *Enchiridion Symbolorum definitionum et declarationum de rebus fidei et morum*, n. 125.

●●● professaient la même foi. Le concile de Nicée est une pierre milliaire dans l'histoire de l'Église. Son anniversaire invite les chrétiens à s'unir dans la louange et l'action de grâce à la Sainte Trinité et en particulier à Jésus-Christ, le Fils de Dieu, « *consubstantiel au Père* », ¹¹ qui nous a révélé ce mystère d'amour. Mais Nicée représente aussi une invitation à toutes les Églises et communautés ecclésiales à poursuivre le chemin vers l'unité visible, à ne pas se lasser de chercher les formes adéquates pour répondre pleinement à la prière de Jésus : « *Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi. Qu'ils soient un en nous, eux aussi, pour que le monde croie que tu m'as envoyé* » (Jn 17, 21).

Le concile de Nicée a également discuté de la date de Pâques. À ce sujet, il y a encore aujourd'hui des positions divergentes qui empêchent de célébrer le même jour l'événement fondateur de la foi. Par un concours de circonstances providentiel, cela aura précisément lieu en 2025. Cela doit être un appel à tous les chrétiens d'Orient et d'Occident pour qu'ils fassent un pas décisif vers l'unité autour d'une date commune de Pâques. Beaucoup, il est bon de le

rappeler, n'ont plus connaissance des polémiques du passé et ne comprennent pas comment des divisions peuvent subsister sur ce sujet.

Ancrés dans l'espérance

18. L'espérance forme, avec la foi et la charité, le triptyque des « vertus théologiques » qui expriment l'essence de la vie chrétienne (cf. 1 Co 13, 13; 1 Th 1, 3). Dans leur dynamisme inséparable, l'espérance est celle qui, pour ainsi dire, oriente, indique la direction et le but de l'existence croyante. C'est pour quoi l'apôtre Paul nous invite : « *Ayez la joie de l'espérance, tenez bon dans l'épreuve, soyez assidus à la prière* » (Rm 12, 12). Oui, nous devons « *déborder d'espérance* » (cf. Rm 15, 13) pour témoigner de manière crédible et attrayante de la foi et de l'amour que nous portons dans notre cœur ; pour que la foi soit joyeuse, la charité enthousiaste ; pour que chacun puisse donner ne serait-ce qu'un sourire, un geste d'amitié, un regard fraternel, une écoute sincère, un service gratuit, en sachant que, dans l'Esprit de Jésus, cela peut devenir une semence féconde d'espérance pour ceux qui la reçoivent. Mais quel est le fondement de

notre espérance ? Pour le comprendre, il est bon de s'arrêter sur les raisons de notre espérance (cf. 1 P 3, 15).

19. « *Je crois à la vie éternelle* » : ¹² ainsi professe notre foi. L'espérance chrétienne trouve dans ces mots un pilier fondamental. Elle est en effet « *la vertu théologique par laquelle nous désirons comme bonheur [...] la Vie éternelle* ». ¹³ Le concile œcuménique Vatican II affirme : « *Lorsque manquent le support divin et l'espérance de la vie éternelle, la dignité de l'homme subit une très grave blessure, comme on le voit souvent aujourd'hui, et l'énigme de la vie et de la mort, de la faute et de la souffrance reste sans solution. Ainsi, trop souvent, les hommes s'abîment dans le désespoir* ». ¹⁴ Nous, en revanche, en vertu de l'espérance dans laquelle nous avons été sauvés, en regardant le temps qui passe, nous avons la certitude que l'histoire de l'humanité, et celle de chacun, ne se dirige pas vers une impasse ou un abîme obscur, mais qu'elle s'oriente vers la rencontre avec le Seigneur de gloire. Vivons donc dans l'attente de son retour et dans l'espérance de vivre pour toujours en lui. C'est dans cet esprit que nous faisons nôtre l'émouvante invocation des

11. *Ibid.*

12. Symbole des Apôtres : H. Denzinger – A. Schönmetzer, *Enchiridion Symbolorum definitionum et declarationum de rebus fidei et morum*, n. 30.

13. *Catéchisme de l'Église catholique*, n. 1817.

14. Const. past. *Gaudium et spes*, n. 21.

premiers chrétiens, par laquelle se termine l'Écriture sainte: « Viens, Seigneur Jésus! » (Ap 22, 20).

20. Jésus mort et ressuscité est le cœur de notre foi. Saint Paul, en énonçant en peu de mots – avec seulement quatre verbes – ce contenu, nous transmet le « noyau » de notre espérance: « Avant tout, je vous ai transmis ceci, que j'ai moi-même reçu: le Christ est mort pour nos péchés conformément aux Écritures, et il fut mis au tombeau; il est ressuscité le troisième jour conformément aux Écritures, il est apparu à Pierre, puis aux Douze » (1 Co 15, 3-5). Le Christ est mort, a été mis au tombeau, est ressuscité, est apparu. Il a traversé le drame de la mort pour nous. L'amour du Père l'a ressuscité dans la puissance de l'Esprit, faisant de son humanité les prémices de l'éternité pour notre salut. L'espérance chrétienne consiste précisément en ceci: face à la mort, où tout semble finir, nous recevons la certitude que, grâce au Christ, par sa grâce qui nous est communiquée dans le Baptême, « la vie n'est pas détruite, elle est transformée »¹⁵ pour toujours. Dans le baptême, en effet, ensevelis avec le Christ, nous recevons en lui, ressuscité, le don d'une vie nouvelle qui brise le mur de la mort et en fait un passage vers l'éternité. Et si

15. *Missel romain, préface des défunts I.*



© Sean Pavone / Adobe Stock

devant la mort, séparation douloureuse qui nous oblige à quitter nos affections les plus chères, aucune rhétorique n'est permise, le Jubilé nous offrira l'occasion de redécouvrir, avec immense gratitude, le don de cette vie nouvelle reçue dans le baptême, capable de transfigurer le drame. Il est important de penser à nouveau, dans le contexte du Jubilé, à la manière dont ce mystère a été compris dès les premiers siècles de la foi. Pendant longtemps, par exemple, les chrétiens ont construit les fonts baptismaux en forme octogonale et, aujourd'hui encore, nous pouvons admirer de nombreux baptistères anciens qui conservent cette forme, comme à Rome, à Saint-Jean-de-Latran. Cela indique que, dans les fonts baptismaux, un huitième jour est inauguré, le jour de la résurrection, le jour qui dépasse

le rythme habituel marqué par l'échéance hebdomadaire, ouvrant ainsi le cycle du temps à la dimension de l'éternité, à la vie qui dure pour toujours. Tel est le but vers lequel nous tendons dans notre pèlerinage terrestre (cf. Rm 6, 22).

Le témoignage le plus convaincant de cette espérance nous est offert par les martyrs qui, fermes dans leur foi au Christ ressuscité, ont été capables de renoncer à leur vie ici-bas pour ne pas trahir leur Seigneur. Ces confesseurs de la vie qui n'a pas de fin sont présents à toutes les époques, et ils sont nombreux à la nôtre, peut-être plus que jamais. Nous avons besoin de garder leur témoignage pour rendre féconde notre espérance.

Ces martyrs appartenant aux différentes traditions chrétiennes sont aussi des semences ●●●

Connue pour sa célèbre façade qui surplombe la place d'Espagne au cœur de Rome, l'église française de La Trinité-des-Monts.

●●● d'unité car ils expriment l'œcuménisme du sang. C'est pourquoi je souhaite ardemment qu'il y ait au cours du Jubilé une célébration œcuménique, afin que la richesse du témoignage de ces martyrs soit mise en évidence.

21. Qu'advient-il donc de nous après la mort? Avec Jésus, au-delà du seuil, il y a la vie éternelle qui consiste dans la pleine communion avec Dieu, dans la contemplation et la participation à son amour infini. Ce que nous vivons aujourd'hui dans l'espérance, nous le verrons alors dans la réalité. Saint Augustin écrivait à ce propos: « *Quand je te serai uni de tout moi-même, plus de*

Messe
avec un groupe
de pèlerins
français
à l'église
Saint-Yves-
des-Bretons
à Rome.



© Théophane Collin/Ciric

de douleur alors, plus de travail; ma vie sera toute vivante, étant toute pleine de toi ».¹⁶ Qu'est-ce qui caractérisera alors cette plénitude de communion? Le fait d'être heureux. Le bonheur est la vocation de l'être humain, un objectif qui concerne chacun.

Mais qu'est-ce que le bonheur? Quel bonheur attendons-nous et désirons-nous? Non pas une joie passagère, une satisfaction éphémère qui, une fois atteinte, demande toujours plus dans une spirale de convoitises où l'âme humaine n'est jamais rassasiée mais toujours plus vide. Nous avons besoin d'un bonheur qui s'accomplisse définitivement dans ce qui nous épanouit, c'est-à-dire dans l'amour, afin que nous puissions dire, dès maintenant: je suis aimé, donc j'existe; et j'existerai toujours dans l'amour qui ne déçoit pas et dont rien ni personne ne pourra jamais me séparer. Rappelons encore les paroles de l'apôtre: « *J'en ai la certitude: ni la mort ni la vie, ni les anges ni les Principautés célestes, ni le présent ni l'avenir, ni les Puissances, ni les hauteurs, ni les abîmes, ni aucune autre créature, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est dans le Christ Jésus notre Seigneur* » (Rm 8, 38-39).

22. Une autre réalité liée à la vie éternelle est le jugement de Dieu, tant à la fin de notre

existence qu'à la fin des temps. L'art a souvent tenté de le représenter – pensons au chef-d'œuvre de Michel-Ange dans la chapelle Sixtine – en adoptant la conception théologique de l'époque et en transmettant un sentiment de crainte à celui qui regarde. S'il est juste de se préparer avec pleine conscience et sérieux au moment qui récapitule l'existence, il faut en même temps toujours le faire dans la dimension de l'espérance, une vertu théologale qui soutient la vie et permet de ne pas céder à la peur. Le jugement de Dieu, qui est amour (cf. 1 Jn 4, 8, 16), ne pourra se fonder que sur l'amour, en particulier sur la manière dont nous l'aurons ou non pratiqué envers les plus nécessiteux en qui le Christ, le Juge en personne, est présent (cf. Mt 25, 31-46). Il s'agit donc d'un jugement différent de celui des hommes et des tribunaux terrestres. Il doit être compris comme un rapport de vérité avec Dieu-amour et avec soi-même dans le mystère insondable de la miséricorde divine. L'Écriture sainte affirme à cet égard: « *Par ton exemple tu as enseigné à ton peuple que le juste doit être humain; à tes fils tu as donné une belle espérance: après la faute tu accordes la conversion [...] et [nous comptons] sur ta miséricorde lorsque nous sommes jugés* » (Sg 12, 19, 22). Comme l'écrivait Benoît XVI: « *Au moment du Jugement, nous expérimentons et nous*

16. *Confessions*, X, 28.

accueillons cette domination de son amour sur tout le mal dans le monde et en nous. La souffrance de l'amour devient notre salut et notre joie. »¹⁷

Le jugement concerne donc le salut que nous espérons et que Jésus nous a obtenu par sa mort et sa résurrection. Il est donc destiné à nous ouvrir à la rencontre ultime avec lui. Et puisque, dans ce contexte, on ne peut pas penser que le mal commis reste caché, celui-ci a besoin d'être purifié pour permettre le passage définitif dans l'amour de Dieu. En ce sens, on comprend la nécessité de prier pour ceux qui ont achevé leur parcours terrestre, la solidarité dans l'intercession priante qui puise son efficacité dans la communion des saints, dans le lien commun qui nous unit dans le Christ, premier-né de la création. Ainsi, l'Indulgence jubilaire, en vertu de la prière, est destinée de manière spéciale à ceux qui nous ont précédés afin qu'ils obtiennent la pleine miséricorde.

23. L'indulgence, en effet, permet de découvrir à quel point la miséricorde de Dieu est illimitée. Ce n'est pas un hasard si, dans l'Antiquité, le terme « miséricorde » était interchangeable avec le terme « indulgence », précisément parce que celui-ci entend exprimer la plénitude du pardon de Dieu, qui ne connaît pas de limites.

Le sacrement de pénitence nous assure que Dieu pardonne nos

péchés. Les paroles du psaume reviennent avec leur force de consolation: « *Il pardonne toutes tes offenses et te guérit de toute maladie; Il réclame ta vie à la tombe et te couronne d'amour et de tendresse; [...] Le Seigneur est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour; [...] Il n'agit pas envers nous selon nos fautes, ne nous rend pas selon nos offenses. Comme le ciel domine la terre, fort est son amour pour qui le craint; aussi loin qu'est l'orient de l'occident, Il met loin de nous nos péchés* » (Ps 103, 3-4. 8. 10-12). La réconciliation sacramentelle n'est pas seulement une belle opportunité spirituelle, mais elle représente une étape décisive, essentielle et indispensable sur le chemin de foi de chaque personne. C'est là que nous permettons au Seigneur de détruire nos péchés, de guérir nos cœurs, de nous élever et de nous étreindre, de nous faire connaître son visage tendre et compatissant. En effet, il n'y a pas de meilleure façon de connaître Dieu que de se laisser réconcilier par lui (cf. 2 Co 5, 20), en savourant son pardon. Ne renonçons donc pas à la confession, mais redécouvrons la beauté du sacrement de la guérison et de la joie, la beauté du pardon des péchés!

« Il n'y a pas de meilleure façon de connaître Dieu que de se laisser réconcilier par lui, en savourant son pardon. »

Cependant, comme nous le savons par expérience personnelle, le péché « laisse des traces », il entraîne des conséquences: non seulement externes dans la mesure où il s'agit des conséquences du mal commis, mais aussi internes, dans la mesure où « *tout péché, même véniel, entraîne un attachement malsain aux créatures, qui a besoin de purification soit ici-bas, soit après la mort dans l'état qu'on appelle purgatoire* ».¹⁸ Il reste donc, dans notre humanité faible et attirée par le mal, des « effets résiduels du péché ». Ceux-ci sont éliminés par l'indulgence, toujours par la grâce du Christ, qui est, comme l'a écrit saint Paul VI, « *notre "indulgence"* ».¹⁹ La Pénitencerie apostolique publiera les dispositions permettant d'obtenir et de rendre effective la pratique de l'Indulgence jubilaire.

Une telle expérience de pardon ne peut qu'ouvrir le cœur et l'esprit à pardonner. Pardonner ne change pas le passé et ne ●●●

17. Lett. enc. *Spe salvi*, n. 47.

18. *Catéchisme de l'Église catholique*, n. 1472.

19. Lett. ap. *Apostolorum limina*, 23 mai 1974, ll.

peut modifier ce qui s'est déjà passé. Mais le pardon permet de changer l'avenir et de vivre différemment, sans rancune, sans ressentiment et sans vengeance. L'avenir éclairé par le pardon permet de lire le passé avec des yeux différents, plus sereins, même s'ils sont encore embués de larmes.

Lors du dernier Jubilé extraordinaire, j'ai institué les Missionnaires de la Miséricorde qui continuent à remplir une mission importante. Qu'ils exercent aussi leur ministère au cours du prochain Jubilé, en redonnant de l'espérance et en pardonnant chaque fois qu'un pécheur s'adresse à eux avec un cœur ouvert et une âme repentante. Qu'ils continuent à être des instruments de réconciliation et qu'ils aident à regarder l'avenir avec l'espérance du cœur qui vient de la miséricorde du Père. Je souhaite que les évêques puissent profiter de leur précieux service, en particulier en les envoyant dans des lieux où l'espérance est mise à rude épreuve, comme les prisons, les hôpitaux et les lieux où la dignité de la personne est bafouée, dans les situations les plus démunies et les contextes de plus grande détresse, afin que

personne ne soit privé de la possibilité d'accueillir le pardon et la consolation de Dieu.

24. L'espérance trouve dans la Mère de Dieu son plus grand témoin. En elle, nous voyons que l'espérance n'est pas un optimisme vain, mais un don de la grâce dans le réalisme de la vie. Comme toute maman, chaque fois qu'elle regardait son Fils, elle pensait à son avenir, et certainement dans son cœur restaient gravées les paroles que Siméon lui avait adressées dans le temple: « *Voici que cet enfant provoquera la chute et le relèvement de beaucoup en Israël. Il sera un signe de contradiction et toi, ton âme sera traversée d'un glaive* » (Lc 2, 34-35). Et au pied de la Croix, alors qu'elle voit Jésus innocent souffrir et mourir, bien que traversée d'une immense souffrance elle répète son « oui », sans perdre ni l'espérance ni la confiance dans le Seigneur. Elle collaborait de cette façon, pour nous, à l'accomplissement de ce que son Fils avait dit, en annonçant « *qu'il fallait que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, qu'il soit tué, et que, trois jours après, il ressuscite* » (Mc 8, 31). Et dans le tourment de cette douleur offerte par amour, elle devenait notre Mère, la Mère de l'espérance. Ce n'est pas un hasard si la piété populaire continue à invoquer la Sainte Vierge comme



Stella Maris, un titre qui exprime l'espérance sûre que, dans les vicissitudes orageuses de la vie, la Mère de Dieu vient à notre aide, nous soutient et nous invite à avoir confiance et à continuer d'espérer.

À ce propos, j'aime à rappeler que le sanctuaire de Notre-Dame de Guadalupe, à Mexico, s'apprête à célébrer, en 2031, le 500^e anniversaire de la première apparition de la Vierge. Par l'intermédiaire du jeune Juan Diego, la Mère de Dieu faisait parvenir un message d'espérance révolutionnaire qu'elle répète encore aujourd'hui à tous les pèlerins et aux fidèles: « *Ne suis-je pas ici, moi qui suis ta mère?* »²⁰ Un message similaire est imprimé dans les cœurs de nombre de sanctuaires mariaux

20. *Nican Mopohua*, n. 119.

« Chacun a besoin de retrouver la joie de vivre. »



© Fabrice Réhne

La place
Saint-Pierre
de Rome.

à travers le monde, destinations d'innombrables pèlerins qui confient à la Mère de Dieu leurs inquiétudes, leurs peines et leurs espérances. En cette Année jubilaire, les sanctuaires doivent être des lieux saints pour l'accueil, et des espaces privilégiés pour susciter l'espérance. J'invite les pèlerins qui viendront à Rome à s'arrêter pour prier dans les sanctuaires mariaux de la ville, pour vénérer la Vierge Marie et invoquer sa protection. Je suis sûr que tous, en particulier ceux qui souffrent et sont affligés, pourront faire l'expérience de la proximité de la plus affectueuse des mamans qui n'abandonne jamais ses enfants, elle qui est pour le saint peuple de Dieu « *un signe d'espérance assurée et de consolation* ». ²¹

25. En route vers le Jubilé,

revenons à l'Écriture sainte et écoutons ces paroles qui nous sont adressées: « *Cela nous encourage fortement, nous qui avons cherché refuge dans l'espérance qui nous était proposée et que nous avons saisie. Cette espérance, nous la tenons comme une ancre sûre et solide pour l'âme; elle entre au-delà du rideau, dans le Sanctuaire où Jésus est entré pour nous en précurseur* » (He 6, 18-20). C'est une invitation forte à ne jamais perdre l'espérance qui nous a été donnée, à nous y agripper en trouvant refuge en Dieu.

L'image de l'ancre évoque bien la stabilité et la sécurité que nous possédons au milieu des eaux agitées de la vie si nous nous en remettons au Seigneur Jésus. Les tempêtes ne pourront jamais l'emporter parce que nous sommes ancrés dans l'espérance de la grâce qui est capable de nous faire vivre dans le Christ en triomphant du péché, de la peur et de la mort. Cette espérance, bien plus grande que les satisfactions quotidiennes et l'amélioration des conditions de vie, nous porte au-delà des épreuves et nous pousse à marcher sans perdre de vue la grandeur du but auquel nous sommes appelés, le Ciel.

Le prochain Jubilé sera donc une Année sainte caractérisée par l'espérance qui ne passe pas, l'espérance qui est en Dieu.

Qu'il nous aide aussi à retrouver la confiance nécessaire dans l'Église comme dans la société, dans les relations interpersonnelles, dans les relations internationales, dans la promotion de la dignité de toute personne et dans le respect de la création. Que notre témoignage de foi soit dans le monde un ferment d'espérance authentique, une annonce des cieux nouveaux et de la terre nouvelle (cf. 2 P 3, 13) où nous habiterons dans la justice et la concorde entre les peuples, tendus vers l'accomplissement de la promesse du Seigneur.

Laissons-nous dès aujourd'hui attirer par l'espérance et faisons en sorte qu'elle devienne contagieuse à travers nous, pour ceux qui la désirent. Puisse notre vie leur dire: « *Espère le Seigneur, sois fort et prends courage; espère le Seigneur* » (Ps 27, 14). Puisse la force de l'espérance remplir notre présent, dans l'attente confiante du retour du Seigneur Jésus-Christ, à qui reviennent la louange et la gloire, maintenant et pour les siècles à venir. ■

*Donnée à Rome,
à Saint-Jean-de-Latran, le 9 mai,
solennité de l'Ascension
de Notre Seigneur Jésus-Christ
de l'année 2024,
la douzième de mon Pontificat.*

✠ François

21. Conc. oecum. Vat. II, Const. dogm. *Lumen gentium*, n. 68.

Dates à retenir

■ Dimanche 5 janvier Ouverture du Jubilé Pèlerins d'espérance en Aveyron

• 11 heures,
messe à Vabres-l'Abbaye.

■ Jeudi 16 janvier Les jeudis de la com'

• De 14 heures à 17 heures,
maison paroissiale,
Marcillac-Vallon.
Créer, animer et promouvoir :
les premières bases
pour créer, développer et animer
sa présence sur les réseaux
sociaux. Pour toute personne
dans les territoires
(paroisses, doyennés)
qui a besoin de communiquer
dans sa mission.

> Inscription :
Service diocésain de la
communication et de l'information
Pauline Ferrières, Pascal Fournier
contact@rodez-catholique.fr
05 65 68 06 28

■ Vendredi 17 janvier Fleur en liturgie : les sacrements en privilégiant la nature et la beauté

• De 9 h 30 à 16 heures,
Maison diocésaine Saint-Pierre,
Rodez. Prévoir son pique-nique
> Contact et inscriptions
avant le 13 janvier :
Jeannette Chauffour
jeannettechauffour@orange.fr
06 70 41 64 03

■ Samedi 18 janvier 3^e Journée du parcours Théophile

Relecture théologique
de l'expérience du synode
avec Christoph Théobald, sj.

• De 10 heures à 16 heures,
Maison diocésaine Saint-Pierre,
Rodez et Espalion
(maison paroissiale), Millau
(salle du Barry), Villefranche
(maison paroissiale).
> Contact et inscriptions :
SDFP - Service diocésain
de formation permanente
sdfp@rodez-catholique.fr
05 65 68 82 81

■ Du 18 au 25 janvier Semaine de prière pour l'unité des chrétiens

■ Mercredi 22
et jeudi 23 janvier
Accompagner les adolescents
dans la dimension spirituelle
Service national de l'Aumônerie
de l'enseignement public.

> Laurence Bayard
jeunes@cef.fr
06 73 08 99 70

■ Samedi 25 janvier Halte spirituelle carmélitaine à Ceignac

• De 9 h 30 à 16 h 30,
abri des pèlerins, Ceignac.
> Informations et inscriptions :
Sanctuaire.ceignac@rodez-catholique.fr
05 65 71 40 49

■ Samedi 25 janvier Protéger l'enfance : accompagnement pour l'e-formation

• 10 heures à 12 h 30, Maison
diocésaine Saint-Pierre, Rodez
Public concerné : toute personne
en contact avec du public,
notamment les mineurs
et personnes vulnérables.
Une formation essentielle et

indispensable
pour des attitudes ajustées
dans la relation
avec les mineurs
et les personnes vulnérables,
pour acquérir les bons
réflexes face à une situation
problématique, en ayant
une connaissance suffisante
de la loi et des dispositifs
de protection. Accompagner
les personnes dans le suivi
de la formation en ligne :
se connecter, créer le compte,
visionner les vidéos
de formation, répondre
au quiz et obtenir le certificat
de validation de la formation.

> Contact et inscriptions :
Patricia Bisson
prevention.abus@rodez-catholique.fr

■ Vendredi 31 janvier 2025 Cérémonie des vœux du diocèse

• 18 heures, Maison diocésaine
Saint-Pierre, rue Roger Bourrat,
Rodez.

Sœurs défunttes

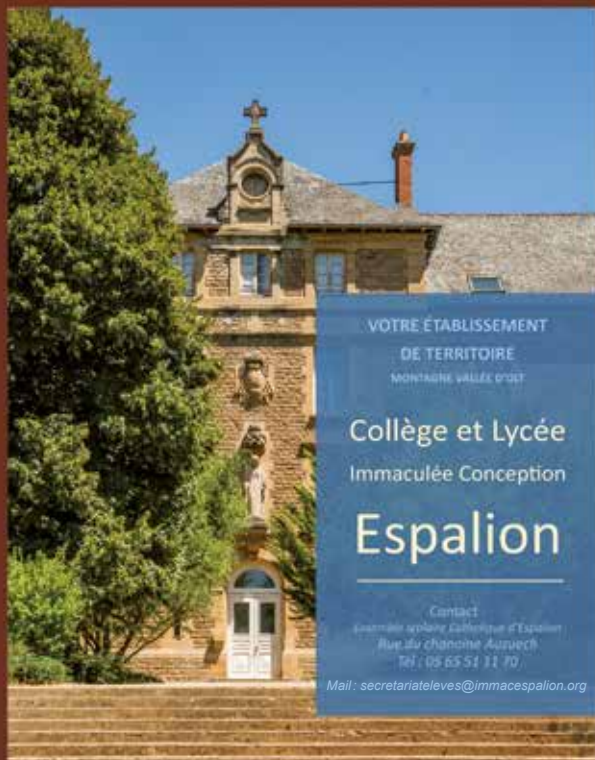
■ **Sœur Marie-Angèle,
née Odette Benaud,**
le 11 juillet 1930 à Combret
(Aveyron), bénédictine
de l'Adoration perpétuelle
du Saint-Sacrement,
est décédée le 7 décembre 2024.
Entrée au monastère
de Notre-Dame-d'Orient
à 19 ans, elle émit sa profession
monastique le 28 juin 1951.
Elle en fut prieure de 1998
à 2007. En août 2019,
elle entre à la maison
de retraite de Saint-Sernin-
sur-Rance (Aveyron).

■ **Sœur Marie Odile Baby,**
de la Sainte-Famille
de Villefranche-de-Rouergue,
née le 8 octobre 1939
à Monéteau (Yonne),
est décédée à Douvres-
la-Délivrande (Calvados),
le 17 octobre 2024
dans sa 85^e année
et après 58 ans
de vie religieuse.

Élections

La communauté des Bénédictines du Saint-Sacrement
de Craon (Mayenne) est heureuse de vous annoncer,
suite à la démission, pour raison de santé, de notre mère
Marie-Anne du Sacré-Cœur, l'élection de mère Marie-Magdeleine
comme prieure de notre Monastère, le jeudi 21 novembre 2024,
en la fête de la Présentation de Notre Dame.
Nous recommandons notre mère Marie-Magdeleine à votre prière
ainsi que notre Communauté, en cette étape de renouvellement.

> Monastère des Bénédictines du Saint-Sacrement
15, rue de la Libération - BP 26 - 53400 Craon
benedictines.craon@gmail.com - 02 43 06 13 38



VOTRE ÉTABLISSEMENT
DE TERRITOIRE
MONTAGNE VALLÉE D'OZT

Collège et Lycée
Immaculée Conception

Espalion

Contact
Secrétariat scolaire Collège/Lycée d'Espalion
Rue du Chanoine Assuèch
Tél. : 05 55 51 11 70

Mail : secretariatscolaires@immacespalion.org



**CIERGES - BOUGIES - VEILLEUSES
BRÛLOIRS - CHANDELIERS - ORFÈVRERIE
TOUS ARTICLES UTILITAIRES POUR ÉGLISE**

SIÈGE SOCIAL : Brousse & Fils - B.P. 60047 Ussac
19318 Brive la Gaillarde CEDEX

Tél. : 05 55 86 83 82 - Fax : 05 55 86 86 83

E-mail : ciergerie.brousse@ciergeriebrousse.com

Livraison régulière dans votre diocèse par M. Suaud - 06 08 17 99 15

**Manufacture Languedocienne
de Grandes Orgues (MLGO)**



1797, route du Puech
34700 LODEVE

Tél. : 04 67 44 10 21

Fax : 04 67 44 24 10
mlgo2@wanadoo.fr

**DONNER
DE LA
FORCE**

à l'avenir



NOTRE TERRITOIRE VOTRE AVENIR



NORD
MIDI-PYRÉNÉES

Caisse Régionale de Crédit Agricole Mutuel Nord-Midi-Pyrénées - Société coopérative à capital et personnel variables, agréée en tant qu'établissement de crédit, dont le siège social est situé au 219 avenue François Verdier 81022 ALBI - 444 953 830 RCS ALBI. Société de courtage d'assurance immatriculée au Registre des Intermédiaires en Assurance sous le n°07 019 259 - Crédit photo : Studio End - Création : Service communication et mutualisme, 01/2023.



Victor SANTOS
Éric CHALVET
Christophe JEAN

RODEZ

3 Bd d'Estourmel
12000 Rodez
05 65 77 91 07
mma-rodez@mma.fr

ESPALION

4 Bd Joseph Poulenc
12500 Espalion
05 65 48 23 12
mma-espalion@mma.fr

LA PRIMAUBE

49 av de Rodez
12450 La Primaube
05 65 69 44 27
mma-laprimaube@mma.fr

VILLEFRANCHE-DE-ROUERGUE

2 Quai de l'Hôpital
12200 Villefranche-de-Rouergue
05 65 45 01 14
mma-villefranchederouergue@mma.fr

**Au service de tous,
particuliers,
professionnels,
entreprises
& collectivités.**

05 65 77 91 07

mma-rodez.fr

Sarl SEV'ASSUR au capital de 323 100 € - n° Orfas: 12064996 www.orfas.fr - Siren: 51669813

Spécialiste de l'Accessibilité

PROXIMITÉ - CONSEILS - INSTALLATION - SERVICE APRÈS-VENTE

Fauteuil monte-escaliers



Plate-forme d'escaliers

Ascenseur privatif



NEGRIER & FILS

12120 SALMIECH - Tél. : 05 65 46 74 51

  www.negrier-accessibilite.fr

Études et devis
gratuits.
La garantie des
professionnels de
l'installation
ou services après-
vente !